A person is walking away from the viewer through a vast desert of sand dunes. The sun is low on the horizon, casting a warm, golden light over the scene. The person's shadow is cast on the sand, and their footprints are visible behind them. The dunes are rolling and undulating, creating a sense of depth and vastness.

À la poursuite de Dieu

Aiden W. Tozer

Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"

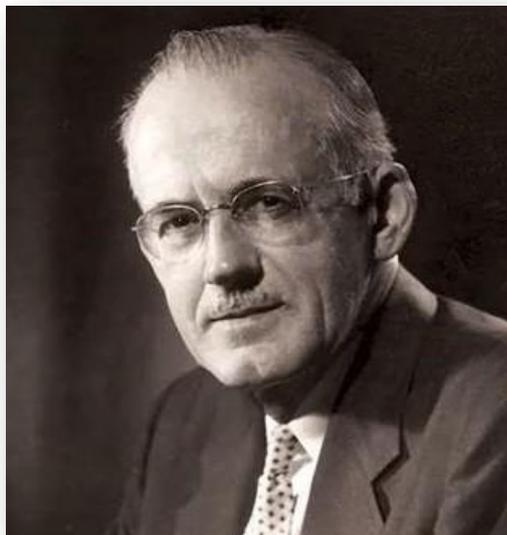
À la poursuite de Dieu

« The Pursuit of God »

Par Aiden W. Tozer

Pasteur chrétien américain (1897-1963)

Alliance Chrétienne et Missionnaire



« Dans ses écrits, il laissait aux autres le soin de discuter des choses superficielles, évidentes et triviales, pour se consacrer à la discipline de l'étude et de la prière, qui donna lieu à des articles et des livres qui atteignaient en profondeur les cœurs des hommes ! »

Dr. Nathan Bailey, Président de l'Alliance Chrétienne Missionnaire.



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2024**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	6
Biographie	8
1. Suivez Dieu de tout votre cœur.....	10
2. La béatitude de ne rien posséder	15
3. Enlever le voile.....	21
4. Appréhender Dieu.....	29
5. La présence universelle.....	34
6. La voix parlante.....	40
7. Le regard de l'âme	46
8. Restaurer la relation Créateur-créature	53
9. Humilité et repos	59
10. Le sacrement de la vie	63

PRÉFACE

En ce moment où les ténèbres sont omniprésentes, une lueur d'espoir apparaît. Dans le pli du christianisme conservateur, on trouve de plus en plus de personnes dont la vie religieuse est marquée par une faim croissante de Dieu. Elles sont avides de réalités spirituelles et ne se contenteront pas d'une « interprétation » simplement correcte de la vérité. Elles ont soif de Dieu, et elles ne seront pas satisfaites jusqu'à ce qu'elles aient bu profondément à la fontaine de l'eau de la vie.

Il ne manque pas aujourd'hui de professeurs de théologie, pour exposer correctement les principes des doctrines du Christ. Beaucoup d'entre eux semblent satisfaits d'enseigner les principes fondamentaux de la foi, année après année, étrangement inconscients qu'il n'y a pas de présence manifeste de Dieu dans leur ministère, ni rien d'exceptionnel dans leur vie personnelle. Ils enseignent à des croyants qui ressentent un grand vide dans leur cœur, que tous ces enseignements ne vont pas les satisfaire.

Je suis sûre que je parle avec amour, mais le manque que nous ressentons est réel. La terrible phrase de Milton s'applique aussi bien à notre époque qu'à la sienne : « les brebis affamées lèvent la tête et ne sont pas nourries ». C'est une chose solennelle, et un scandale dans le royaume ; de voir les enfants de Dieu mourir de faim alors qu'ils sont réellement assis à la table du Père.

Grâce à nos splendides sociétés bibliques et à d'autres agences efficaces pour la diffusion de la Parole, il y a aujourd'hui des millions de personnes qui ont de « justes opinions », probablement plus que jamais auparavant dans l'histoire de l'Église. Pourtant, je me demande s'il n'y a jamais eu un moment dans l'histoire où le culte spirituel a été d'un si bas niveau qu'aujourd'hui. Pour une grande partie de l'Église, l'art du culte a été entièrement perdu, et à sa place est venue cette chose étrange et étrangère appelée : « les programmes ».

La lecture biblique est un impératif dans l'Église du Dieu vivant. Sans elle, aucune église ne peut être une église du Nouveau Testament au sens strict du terme. Mais la lecture peut se poursuivre de manière à laisser les auditeurs dépourvus de toute véritable nourriture spirituelle. Car ce ne sont pas de simples paroles qui nourrissent l'âme, mais Dieu lui-même à travers sa Parole. Les auditeurs qui trouvent Dieu dans leur expérience personnelle, deviendront de meilleurs chrétiens à l'écoute de la vérité.

La Bible n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'amener les hommes à une connaissance intime et satisfaisante de Dieu, afin qu'ils puissent communiquer avec lui d'une manière vivante ; qu'ils puissent prendre plaisir à sa présence, goûter et connaître la douceur intérieure de Dieu. Il faut que Dieu devienne le noyau et le centre de leurs cœurs.

Ce livre est une tentative modeste d'aider les chrétiens affamés de Dieu à le trouver. Rien ici n'est nouveau, c'est seulement une découverte des réalités spirituelles les plus délicieuses et merveilleuses de mon propre cœur. D'autres avant moi sont allés beaucoup plus loin dans ces saints mystères, mais si mon feu n'est pas grand, il est encore réel, et beaucoup peuvent allumer leur bougie à sa flamme.

A.W. Tozer Chicago, Ill. 16 juin 1948

BIOGRAPHIE

Aiden Wilson Tozer naquit le 21 avril 1897 dans une petite ferme bâtie parmi les sillons épineux de l'ouest de la Pennsylvanie. Pendant une brève période de quelques années, Tozer, ainsi qu'il préférait qu'on l'appelât, acquit la réputation et le titre de « prophète du 20^e siècle ».

Capable d'exprimer ses pensées d'une manière simple, mais pleine de force, Tozer combinait la puissance de Dieu et la puissance des mots, pour nourrir les âmes affamées, percer le cœur des hommes et **attirer les pensées charnelles vers Dieu.**

Tozer avait 15 ans quand sa famille vint s'installer à Akron, dans l'Ohio. Un après-midi, alors qu'il était sur le chemin de la maison, après son travail à Goodyear, il capta les paroles d'un prédicateur de rue : « *Si vous ne savez pas comment être sauvés... remettez-vous seulement à Dieu !* » Arrivé à la maison, il monta les escaliers et pénétra dans le grenier, où, accordant toute son attention au conseil du prédicateur, il fut propulsé dans une poursuite de Dieu qui allait durer toute sa vie.

« **Un prophète du 20^e siècle** », c'est ainsi que l'on le surnommait, même de son vivant. Pendant 31 ans, il fut pasteur de l'église de « Southside Alliance Church » à Chicago, où sa réputation d'homme de Dieu fit le tour de la ville. Dans le même temps, il devint l'éditeur de « Alliance Life », responsabilité qu'il assumait jusqu'à la fin de sa vie en 1963.

Son plus grand héritage pour le monde chrétien sont ses 30 livres. Parce qu'A.W. Tozer vivait dans la présence de Dieu, il avait une vision claire et il parla comme un prophète à l'Eglise.

Il recherchait l'honneur de Dieu avec le zèle d'Élisée, et se désolait avec Jérémie devant l'apostasie du peuple de Dieu. Mais il n'était pas un prophète de désespoir. Ses écrits sont des messages dignes d'intérêt.

Ils exposent la faiblesse de l'Eglise et dénoncent les compromis. Ils avertissent et exhortent. Mais ce sont aussi des messages d'espérance, car Dieu est toujours présent, toujours fidèle pour restaurer et accomplir sa Parole envers ceux qui entendent et obéissent.

Tozer laissa un vaste trésor de richesses spirituelles **à lire, à digérer et mettre en pratique.**

« Ses écrits sont aussi frais aujourd'hui que lorsqu'il les rédigea la première fois. Dans ses écrits, il laissait aux autres le soin de discuter des choses superficielles, évidentes et triviales, pour se consacrer à la discipline de l'étude et de la prière qui donna lieu à des articles et des livres qui atteignaient en profondeur les cœurs des hommes ! » (Dr. Nathan Bailey, Président de l'Alliance Chrétienne Missionnaire).

L'adoration était l'impulsion sous-jacente à tout ce qu'il était et faisait. Elle contrôlait tous les aspects de sa vie et de son ministère : *« Un labeur qui ne jaillit pas de l'adoration »* avertissait-il, *« est futile et ne peut être que du bois, du foin et de la paille au jour où sera éprouvé l'œuvre de chacun ! »*

S'insurgeant contre les programmes agités qui empêchaient ses collègues dans le ministère et ses amis chrétiens de vivre la vraie adoration, Tozer écrivait :

« Je suis convaincu que la pénurie des grands saints en ces temps actuels, même parmi ceux qui croient vraiment en Christ, est due au moins en partie à notre réticence à consacrer suffisamment de temps à cultiver la connaissance de Dieu. Nos activités religieuses devraient être arrangées de telle façon qu'elles nous laissent tout le temps nécessaire pour cultiver les fruits de la solitude et du silence ! »

« Cela vous coûtera tout de suivre le Seigneur ! », disait Tozer à ses jeunes étudiants, *« et cela vous coûtera davantage d'être l'homme de Dieu de la situation. N'importe qui peut aller à gauche et à droite et enseigner la Bible. Beaucoup le font et le font bien.*

C'est une bonne chose que beaucoup de pasteurs se consacrent à l'édification d'une assemblée à travers l'enseignement biblique ; et nous avons besoin d'enseignement de la Bible et d'enseignants de la Bible.

Mais il y a un terrible besoin de prophètes dans chaque génération. Ceux-là sont les spécimens originaux, les quelques rares personnes intoxiquées de Dieu, qui, dans toutes les époques, ont prononcé le limpide message de Dieu aux oreilles plus assoupies des multitudes ! »

Tozer put parler prophétiquement parce qu'il avait rencontré Dieu.

Il gagna sa réputation de prophète du XX^e siècle et servit, comme quelqu'un l'a fait remarquer, de « conscience de l'évangélisme » non seulement dans sa propre génération, mais aussi pour les générations qui lui ont succédé.

1. SUIVEZ DIEU DE TOUT VOTRE CŒUR

« *Mon âme est attachée à toi ; ta main droite me soutient* » (Psaume 63.8). La théologie chrétienne enseigne la doctrine de la grâce prévenante, qui signifie brièvement ceci : « *avant qu'un homme puisse chercher Dieu, Dieu doit d'abord l'avoir cherché* ».

Avant qu'un homme pécheur puisse penser du bien de Dieu, il doit y avoir eu une œuvre d'illumination en lui, imparfaite peut-être, mais néanmoins un vrai travail de l'Esprit.

Nous poursuivons Dieu seulement parce qu'il a d'abord mis en nous une impulsion qui nous pousse à le suivre : « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jean 6.44). L'impulsion qui nous pousse à suivre Dieu vient de Dieu, mais le travail nécessaire pour parvenir à Dieu est le nôtre ; et tout le temps que nous mettrons à le suivre, nous sommes déjà dans sa main : « *Mon âme s'attache à toi pour te suivre, ta droite me soutient* » (Psaume 63.8).

Dans ce maintien divin et cet effort humain, il n'y a pas de contradiction. Tout est de Dieu, car, comme l'enseigne Von Hügel : « *Dieu vient toujours avant, l'homme doit donc poursuivre Dieu* ». De notre part, il doit y avoir une réciprocité positive, si ce dessein secret de Dieu doit aboutir à une expérience identifiable du Divin. Dans le langage chaleureux du sentiment personnel, cela est dit dans le Psaume 42 v. 1 et 2 : « *Comme une biche soupire après les courants d'eaux, ainsi mon âme soupire après toi, mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* » C'est un profond appel du cœur, celui qui désire Dieu de tout son cœur le comprendra.

La profonde nature puissante de Dieu.

La doctrine de la justification par la foi, pourtant une vérité biblique, a été mal interprétée par beaucoup, et malheureusement, a empêché beaucoup d'hommes de connaître Dieu personnellement. Tout le processus de la conversion religieuse a été rendu mécanique, sans la présence du Saint-Esprit. La foi peut maintenant être exercée sans une vie morale. Le Christ peut désormais être « reçu » sans amour. Certes, l'homme est « sauvé » par la foi, mais il n'a ni faim ni soif de Dieu. En fait, il est enseigné à se satisfaire de son salut, il est encouragé de se contenter de peu, sans chercher à connaître plus profondément le Seigneur.

Le scientifique moderne a perdu Dieu au milieu des merveilles de son monde ; nous, les chrétiens, sommes en danger réel de perdre Dieu au milieu des merveilles de sa Parole. Nous avons presque oublié que Dieu est une personne et que notre relation doit être entretenue et approfondie comme avec toute autre personne. Connaître pleinement une personne ne peut être réalisé en une seule rencontre. Ce n'est qu'après une longue et saine relation que l'on peut prétendre connaître véritablement une personne.

Tous les rapports sociaux entre les êtres humains sont une réponse entre individus. La religion chrétienne, pour autant qu'elle soit authentique, est essentiellement la réponse entre une créature, vous, et un créateur, Dieu.

Dieu est une personne, et au plus profond de sa nature puissante, il pense, il a une volonté, il prend plaisir, il ressent, il aime, il désire et souffre comme n'importe quelle autre personne. En se faisant connaître à nous, il reste fidèle au modèle familial de sa personnalité. Il communique avec nous par les voies de notre esprit, de notre volonté et de nos émotions. **L'échange continu avec Dieu et l'âme de l'homme racheté est le cœur palpitant de la religion du Nouveau Testament.**

Ce rapport entre Dieu et l'âme nous est révélé personnellement dans notre conscience, cela nous est révélé individuellement.

La naissance céleste.

Toi et moi, étant faits à l'image de Dieu, nous avons en nous la capacité de le connaître. Au moment où l'Esprit nous anime, tout notre être reconnaît qu'il est notre Père et bondit dans une reconnaissance joyeuse.

C'est la naissance céleste sans laquelle nous ne pouvons pas voir le Royaume de Dieu. Ce n'est pas une fin mais un commencement, car c'est alors que commence la poursuite glorieuse, l'exploration joyeuse du cœur des richesses infinies de la Divinité. Il y a dans les profondeurs du Dieu trinitaire ni limite ni fin.

« Océan sans rivage, qui peut te présenter ? Ta propre éternité est autour de toi, Majesté divine ! »

Avoir trouvé Dieu et le poursuivre encore, c'est le paradoxe de l'amour de l'âme, méprisé par le religieux, trop facilement satisfait du peu. Saint Bernard a énoncé ce saint paradoxe dans un quatrain musical qui fut immédiatement compris par les âmes vénérées : *« nous te goûtons, ô toi Pain Vivant, nous buvons l'eau de ta fontaine. Et nos âmes ont soif d'être remplies de toi ».*

Étudier les saints hommes et femmes du passé et vous verrez leur désir pour Dieu. Ils ont pleuré pour lui, ils ont prié, lutté et cherché Dieu jour et nuit.

Quand ils l'ont trouvé, la découverte était d'autant plus douce et satisfaisante, pour récompenser leurs longues recherches. Moïse a utilisé le fait qu'il connaissait Dieu comme argument pour mieux le connaître : « *Maintenant donc, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, montre-moi maintenant ton chemin, afin que je te connaisse, afin que je trouve grâce à tes yeux* » (Exode 33.13) ; et de là, il se leva pour faire la demande audacieuse : « *Je te prie, montre-moi ta gloire* » (v. 18). Dieu a été franchement heureux par cette démonstration d'ardeur, et le jour suivant, il a appelé Moïse sur la montagne, et dans la procession solennelle, il a fait passer toute sa gloire devant lui.

L'ennemi mortel de toute croissance spirituelle.

La vie de David était un torrent de désirs spirituels, et ses psaumes résonnent comme un cri du chercheur et un cri joyeux du trouveur. Paul a confessé que le ressort de sa vie était son ardent désir de connaître Christ : « *Pour que je le connaisse...* » (Philippiens 3.10). C'était le but de son cœur, et à ceci il a tout sacrifié : « *... je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout* » (Philippiens 3.8).

Je veux encourager ce désir puissant pour Dieu, car le manque de ce désir nous abaisse spirituellement. La mauvaise qualité de nos vies religieuses est le résultat de notre manque du saint désir. La complaisance est l'ennemi mortel de toute croissance spirituelle. Le désir aigu de trouver **Dieu doit être présent ou il n'y aura aucune manifestation de Christ à son peuple. Il attend d'être recherché.** Dommage que pour beaucoup d'entre nous, il attende en vain.

Chaque époque a ses propres caractéristiques. En ce moment, nous sommes dans une époque de complexité religieuse. La simplicité qui est en Christ est devenue rare. À sa place, il y a des programmes, des méthodes, des organisations. Nous sommes dans un monde rempli d'activités stressantes qui occupent le temps et l'attention des enfants de Dieu, sans jamais pouvoir satisfaire le désir des cœurs.

Dieu se révèle lui-même aux « enfants » et se cache dans les ténèbres épaisses, aux yeux des sages et des prudents. Nous devons simplifier notre approche. Nous devons réduire nos activités à l'essentiel ; nous le trouverons et nous serons alors richement bénis. Nous devons mettre de côté tout effort pour impressionner et venir avec le cœur d'un enfant. Si nous faisons cela, Dieu répondra rapidement, sans aucun doute.

Il y a peu de choses dont nous avons besoin que de Dieu lui-même. La mauvaise habitude de chercher Dieu avec un « et », nous empêche effectivement d'entrer dans sa pleine révélation. Dans le « et » se trouve notre malheur. Si nous délaissions le « et » avec toutes ses convoitises, alors nous trouverons bientôt Dieu plus pleinement.

L'œuvre de l'âme qui plaît le plus à Dieu.

Nous ne devons pas craindre de sacrifier notre temps précieux pour chercher Dieu. Notre vie ou nos activités limitent l'élargissement de nos cœurs. Au contraire, nous pouvons sans aucune crainte, nous permettre de faire de Dieu notre tout.

L'auteur du vieux classique anglais, « *le nuage de l'ignorance* », nous enseigne comment faire cela : « *lève ton cœur vers Dieu avec un doux mouvement d'amour, ne cherchant qu'à penser à Dieu, et que rien d'autre ne remplisse tes pensées et ta volonté, mais seulement Dieu : c'est l'œuvre de l'âme qui plaît le plus à Dieu* ».

Encore une fois, il recommande que, dans la prière, nous pratiquions un nouveau dépouillement, même de notre théologie. Il explique que Dieu t'a créé et t'a gracieusement appelé à son rang. Il incarne la simplicité : si nous voulions que la religion soit résumée en un seul mot, ce mot serait amour.

Quand le Seigneur a divisé Canaan parmi les tribus d'Israël, Levi n'a reçu aucune part du pays. Dieu lui a simplement dit : « *Je suis ta part et ton héritage* » (*Nombres 18.20*). Par ces paroles, Dieu le rendit plus riche que tous ses frères, plus riche que tous les rois et rajas qui ont toujours vécu dans le monde. Il y a un principe spirituel ici, un principe toujours valable pour tout prêtre du Dieu Très-Haut.

L'homme qui a Dieu comme trésor possède tout en « un ». Beaucoup de trésors terrestres peuvent lui être refusés ; ou s'ils lui sont autorisés, la jouissance de ses trésors ordinaires seront temporaires et ne lui apporteront pas le bonheur. S'il doit les voir partir, les uns après les autres, il éprouvera à peine un sentiment de tristesse. Avoir la source de tout est ce qui apporte une pleine satisfaction, le véritable plaisir. Quoi qu'il puisse perdre, il n'a rien perdu, car il a maintenant tout en « un », et il l'a purement, légitimement et pour toujours.

Prière

« Ô Dieu, j'ai goûté ta bonté, et cela m'a satisfait et m'a donné plus soif encore. Je suis douloureusement conscient de mon besoin de plus de grâce. J'ai honte de mon manque de désir. Ô Dieu, le Dieu trinité, je te veux, j'ai envie d'être rempli de soupirs à ton égard. J'ai soif d'être encore plus assoiffé. Montre-moi ta gloire, je te prie, afin de te connaître vraiment. Commence, par ta miséricorde, un nouveau travail d'amour en moi. Dis à mon âme : « Lève-toi, mon amour, ma belle, et sors ». Alors donne-moi la grâce de me lever et de te suivre de cette plaine brumeuse où j'ai erré si longtemps. Au nom de Jésus, amen ».

2. LA BÉATITUDE DE NE RIEN POSSÉDER

*« Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux » (Matthieu 5.3).
« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6.33).*

Avant que le Seigneur Dieu ne crée l'homme sur la terre, il a d'abord préparé pour lui un monde avec des choses utiles et agréables pour sa subsistance et son plaisir. Dans le récit de la création de la Genèse, on les appelle simplement « choses », comme dans Matthieu 6 v. 33. Elles étaient faites pour l'usage de l'homme, sans pour autant être des idoles et devaient lui restées soumises. Au fond du cœur de l'homme se trouvait un sanctuaire où seul Dieu était digne de venir.

Mais le péché a introduit des complications, et a fait de ces dons de Dieu, une source potentielle de ruine pour l'âme.

Nos malheurs ont commencé lorsque Dieu a été chassé de son sanctuaire central, et que les « choses » ont été autorisées à y entrer pour le remplacer. Dans le cœur humain, les « choses » ont pris le dessus. Les hommes ont maintenant par conséquent aucune paix dans leurs cœurs, car Dieu n'y est plus couronné. Là, dans l'obscurité du cœur de l'homme, des usurpateurs tenaces et agressifs se battent entre eux pour avoir la première place sur le trône.

Ce n'est pas une simple métaphore, mais une analyse précise de notre véritable problème spirituel. Il y a dans le cœur humain une racine fibreuse et solide, de la vie déchue, dont la nature est de posséder, de toujours posséder. Il convoite les « choses » avec une passion profonde et féroce. Les pronoms « mon » et « moi » ont l'air assez innocents, mais leur utilisation constante et universelle est très significative. Ils expriment la vraie nature du vieil homme adamique, mieux que ne pourrait le faire mille volumes de théologie. Ce sont des symptômes verbaux de notre maladie profonde : les racines des « choses » qui ne cessent de s'implanter dans nos cœurs. Les dons de Dieu prennent maintenant la place de Dieu.

Briser le joug de l'opresseur.

Notre Seigneur a fait allusion à cette tyrannie des « choses », quand il a dit à ses disciples : *« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera »* (Matthieu 16.24-25).

Allons-y pas à pas, pour mieux comprendre cette vérité, car il semblerait qu'il y ait en chacun de nous un ennemi que nous tolérions. Jésus l'appelait « vie » et « soi », ou alors : « la vie de soi ». Sa caractéristique principale est sa possessivité. Permettre à cet ennemi de vivre, c'est finalement tout perdre. Le répudier et tout abandonner pour l'amour du Christ, c'est ne rien perdre à la fin.

Le seul moyen efficace de détruire cet ennemi : c'est par la croix. Le chemin vers une connaissance plus profonde de Dieu se trouve à travers les vallées solitaires de la pauvreté des âmes et l'abnégation de toutes choses. Les bienheureux qui possèdent le royaume sont ceux qui ont répudié toute « chose » extérieure et qui ont arraché à leur cœur tout sens de possession. Ce sont les *« pauvres en esprit »*.

Ils ont atteint un état intérieur parallèle aux circonstances extérieures ; semblables aux mendiants dans les rues de Jérusalem ; c'est ce que le mot « pauvre* », tel que le Christ l'a utilisé, signifie réellement. Ces pauvres bénis ne sont plus esclaves de la tyrannie des choses. Ils ont brisé le joug de l'opresseur ; et ils ne l'ont pas fait en se battant mais en se rendant.

Bien que libres de tout sentiment de possession, ils possèdent pourtant toutes choses : *« Ils sont le royaume des cieux »*.

Laissez-moi vous exhorter à prendre cela au sérieux. Ce principe ne doit pas être compris comme un simple enseignement biblique, à emmagasiner dans l'esprit avec une masse inerte d'autres doctrines. C'est un repère sur la route vers des pâturages plus verts, un chemin ciselé contre les flancs escarpés de la montagne de Dieu. N'osons pas essayer de le contourner, si nous voulons continuer cette sainte poursuite, nous devons monter une étape à la fois, car si nous sautons une étape, nous mettons fin à nos progrès.

*NDRL : *« Jésus vint sur cette terre non pas pour établir un royaume physique, matériel ou politique, mais pour amener un royaume spirituel, le royaume des cieux. Être pauvre en esprit ne signifie pas seulement être humble, mais aussi être vidé dans son esprit, ne restant pas attaché aux vieilles choses terrestres, mais étant déchargé d'elles pour recevoir des choses nouvelles, les choses du royaume des cieux »*.

Les conséquences d'un amour non purifié.

Comme c'est souvent le cas, ce principe de vie spirituelle du Nouveau Testament trouve sa meilleure illustration dans l'Ancien Testament. Dans l'histoire d'Abraham et d'Isaac, nous avons une image remarquable d'une vie d'abandon, ainsi qu'un excellent commentaire sur la première béatitude.

Abraham était vieux quand Isaac naquit, assez vieux pour être son grand-père, et l'enfant devint à la fois le délice et l'idole de son cœur. Il était un esclave amoureux de son fils. Dieu est venu commenter la force de cette affection. Et ce n'est pas difficile à comprendre. Le bébé représentait tout ce qui était sacré pour le cœur de son père : les promesses de Dieu, les alliances, les espérances des années et le long rêve messianique. Alors qu'il le regardait passer de la petite enfance à la virilité, le cœur du vieil homme se rapprochait de plus en plus de la vie de son fils. C'est alors que Dieu est intervenu pour sauver le père et le fils des conséquences d'un amour non purifié.

« Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai » (Genèse 22.2). L'écrivain nous épargne l'agonie de cette nuit sur les pentes, près de Beersheba, quand le vieillard sortit de sa rencontre avec son Dieu. Si seulement lui-même pouvait être autorisé à mourir. Cela aurait été mille fois plus facile, car il était vieux, et mourir n'aurait pas été une grande épreuve pour quelqu'un qui avait marché si longtemps avec Dieu.

D'ailleurs, cela aurait été un dernier doux plaisir, de laisser reposer sa vision obscurcie sur la figure de son fils fidèle, qui vivrait pour poursuivre la lignée abrahamique et accomplir les promesses de Dieu qui lui avait été faites à Ur des Chaldéens.

Comment devrait-il tuer le garçon ? Même s'il pouvait obtenir le consentement de son cœur blessé, comment pourrait-il réconcilier l'acte avec la promesse : *« En Isaac sera nommée pour toi une postérité » (Hébreux 11.18)*. C'était le procès d'Abraham par le feu, et il n'a pas échoué. Tandis que les étoiles brillaient encore comme des points blancs et pointus au-dessus de la tente où reposait Isaac, et bien avant que l'aube grise ait commencé à éclairer l'Est, le vieux saint avait pris sa décision.

Il offrirait son fils comme Dieu le lui avait ordonné, et ensuite il ferait confiance à Dieu pour le ressusciter des morts. Il se leva *« tôt le matin »* pour exécuter le plan. Il est beau de voir que, tout en se trompant sur la méthode de Dieu, il avait correctement perçu le secret de son grand cœur.

Un homme complètement obéissant.

Dieu laissa le vieil homme souffrir jusqu'au point où il savait qu'il n'y aurait pas de retraite, puis lui défendit de mettre la main sur le garçon. Au patriarche émerveillé, il dit maintenant en effet : *« Tout va bien, Abraham, je n'ai jamais eu l'intention de tuer le garçon, je voulais seulement l'enlever du temple de ton cœur pour que je puisse y régner sans contestation. Je voulais corriger la perversion qui existait dans ton amour, et maintenant tu peux avoir le garçon sain et sauf, prends-le et rentre dans ta tente, et maintenant je sais que tu crains Dieu, vu que tu n'as pas refusé à Dieu ton fils, ton unique fils »*.

Alors le ciel s'ouvrit, et l'on entendit une voix qui lui disait fortement : *« Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix... »* (Genèse 22.16-18).

Le vieil homme de Dieu leva la tête pour répondre à la voix, et se tenait là sur la montagne, en ami et favori du Très-Haut.

Maintenant, c'était un homme complètement abandonné, un homme complètement obéissant, un homme qui ne possédait rien. Il avait mis tout son cœur dans la personne de son cher fils, et Dieu l'avait demandé en sacrifice. Dieu a choisi de couper rapidement le lien affectif impur en demandant d'effectuer une offrande. Cela faisait mal, mais c'était nécessaire et efficace.

L'école du renoncement.

J'ai dit qu'Abraham ne possédait rien. Ce pauvre homme n'était-il pas riche ? Toutes ses possessions étaient toujours à savourer : moutons, chameaux, troupeaux et marchandises de toutes sortes, serviteurs. Il avait aussi sa femme et ses amis, et surtout, il avait son fils Isaac à ses côtés. Il avait tout, mais il ne possédait rien. Il y a là un secret spirituel. La douce théologie du cœur ne peut être apprise que dans l'école du renoncement. Les livres sur la théologie systématique négligent cela, mais les sages comprendront.

Après cette expérience amère et bénie, je pense que les mots « moi » et « mon » n'ont plus jamais eu le même sens pour Abraham. Le sentiment de possession avait disparu de son cœur. Les « choses » avaient été chassées pour toujours de son cœur.

Son cœur intérieur était libre. Le monde a dit : « Abraham est riche », mais le vieux patriarche a seulement souri. Il ne pouvait pas leur expliquer, mais il savait qu'il ne possédait rien, que ses vrais trésors étaient intérieurs et éternels.

Il ne fait aucun doute que cette habitude de s'accrocher aux « choses » est l'une des habitudes les plus nocives de la vie chrétienne. Parce qu'elle est si naturelle et rarement reconnue comme une mauvaise habitude ; mais ses conséquences sont tragiques.

Nous sommes souvent empêchés d'abandonner nos trésors au Seigneur parce que nous avons peur de les perdre ; c'est particulièrement vrai quand ces trésors sont des parents et des amis que nous aimons. Mais nous n'avons pas besoin de telles peurs. Notre Seigneur n'est pas venu pour détruire mais pour sauver. **Tout est en sécurité quand nous lui confions toutes « choses ».**

Nous devons aussi lui remettre nos dons et nos talents. Ils devraient être reconnus pour ce qu'ils sont, un prêt de Dieu, et ne devraient jamais être considérés comme nous appartenant. Nous ne sommes pas supérieurs aux autres parce que nous avons des capacités spéciales, parce que nous avons des yeux bleus ou des muscles forts : « *Car qu'as-tu que tu n'as pas reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Corinthiens 4.7).

L'un des péchés les plus répréhensibles du cœur humain.

Le chrétien qui est assez vivant pour se connaître lui-même, même légèrement, reconnaîtra les symptômes de cette maladie de possession, et sera affligé de les trouver dans son propre cœur. Si son désir pour Dieu est assez fort, il voudra faire quelque chose à ce sujet. Maintenant, que devrait-il faire ?

Il doit d'abord se remettre entièrement entre les mains du Seigneur, et ne pas tenter de trouver des justifications. Qu'il vienne sans défense devant le Seigneur, et il aura comme défenseur Dieu lui-même. Que le chrétien prenne conscience de toutes les ruses glissantes de son cœur trompeur, et insiste sur une relation franche avec le Seigneur.

Venez à Dieu avec détermination pour être entendu. Insistez pour que Dieu accepte toute votre vie. Les idoles de votre cœur doivent devenir spécifiques. Nommez les choses et les gens par leurs noms un par un. Si vous devenez assez sévère avec vous-même, vous pourrez raccourcir le temps de travail de quelques années à quelques minutes. Vous pourrez entrer dans la bonne terre bien avant vos frères, plus lents, qui dorlotent leurs sentiments et qui sont tièdes dans leurs rapports avec Dieu.

N'oublions jamais qu'une telle vérité ne peut être apprise par cœur, comme on apprend les faits de la science physique qui doivent être expérimentés pour vraiment être compris. Nous devons vivre dans nos cœurs les expériences dures et amères d'Abraham, si nous voulons avoir les bénédictions qui les suivent. La malédiction antique ne sortira pas sans douleur, le vieil avare en nous ne va pas se coucher et mourir volontairement, obéissant à notre commande. Il doit être arraché de notre cœur comme une plante du sol. Il doit être extrait dans l'agonie et le sang, comme une dent de la mâchoire. Il doit être expulsé de notre âme par la violence, comme le Christ a expulsé les changeurs d'argent du temple (Matthieu 21.12). Nous aurons besoin également de nous armer contre sa pitoyable mendicité, et de la reconnaître comme jaillissant de l'apitoiement sur soi-même, l'un des péchés les plus répréhensibles du cœur humain.

Si nous connaissons Dieu dans une intimité croissante, nous devrions aller dans ce sens du renoncement. Si nous sommes vraiment engagés à poursuivre Dieu, il nous amènera tôt ou tard à cette épreuve. Abraham ne savait pas qu'il passait un test ; mais s'il avait échoué le test, toute l'histoire de l'Ancien Testament aurait été différente. Dieu aurait trouvé un autre homme, sans aucun doute, mais la perte d'Abraham aurait été tragique.

Nous serons donc testés un par un, et nous ne pourrons jamais savoir quand c'est un test, car il n'y aura pas une douzaine de choix possibles pour nous. Juste un et une alternative, mais tout notre futur sera conditionné par le choix que nous prendrons.

Prière

« Père, je veux te connaître, mais mon cœur est un lâche, il craint d'abandonner ses jouets. Je ne peux pas m'en séparer sans saigner intérieurement, et je n'essaie pas de te cacher la terreur de la séparation. Je viens en tremblant, mais je viens à toi. Enlève toutes ces choses que mon cœur chérit depuis si longtemps, et qui sont devenues une partie de mon être vivant, afin que tu puisses y entrer et y demeurer sans rival. Alors, tu rendras glorieux le lieu que foulent tes pieds. Alors mon cœur n'aura pas besoin du soleil pour y briller, car toi-même en sera la lumière, et il n'y aura pas de nuit là-bas. Au nom de Jésus-Christ, Amen ».

3. ENLEVER LE VOILE

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair... » (Hébreux 10.19-20).

Parmi les paroles célèbres des pères de l'Église, aucune n'est mieux connue que celle d'Augustin : « *tu nous as formés pour toi, et nos cœurs sont agités jusqu'à ce qu'ils trouvent du repos en toi* ».

Le « grand saint » déclare ici en quelques mots l'origine et l'histoire de la race humaine. Dieu nous a créés pour lui. Si une éducation défectueuse et un raisonnement pervers conduisent un homme à conclure autrement, il y a peu de chose qu'un chrétien puisse faire pour lui. Pour un tel homme, je n'ai pas de message. Mon appel s'adresse à celles et ceux qui ont été précédemment enseignés en secret par la sagesse de Dieu. Je parle aux cœurs assoiffés, dont les désirs ont été éveillés par le contact avec Dieu.

Dieu nous a formés pour lui. Le catéchisme pose la question et donne la réponse en une phrase courte.

Question : quel est le but principal de l'homme ?

Réponse : le but principal de l'homme est de glorifier Dieu et de l'aimer pour toujours.

Les quatre-vingts anciens qui tombent sur leurs faces, pour adorer celui qui vit aux siècles des siècles, disent : « *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées* » (Apocalypse 4.11).

La rébellion de Satan et de ses hôtes.

Dieu nous a formés pour son plaisir, et nous a ainsi formés pour que, dans la communion divine, nous puissions jouir du doux et mystérieux mélange de sa personnalité et de sa nature. Il voulait que nous le voyions et vivions avec lui en tirant notre vie de son sourire. Mais nous avons été coupables de cette « révolte fétide », dont parle Milton, en décrivant la rébellion de Satan et de ses hôtes. Nous avons rompu avec Dieu.

Nous avons cessé de lui obéir ou de l'aimer et, dans la culpabilité et la peur, nous avons fui aussi loin que possible de sa présence.

Mais qui peut fuir sa présence quand les cieux ne peuvent le contenir ? Quand la sagesse témoigne : « *l'Esprit du Seigneur remplit l'univers* ». L'omniprésence du Seigneur est une chose et un fait solennel, nécessaire à la perfection ; sa présence manifeste est autre chose, et de cette présence nous avons fui, comme Adam, pour nous cacher derrière les arbres du jardin, ou comme Pierre, pour reculer en criant : « *Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur* » (Luc 5.8).

Ainsi la vie de l'homme sur la terre est une vie éloignée de la présence de Dieu, arrachée à notre premier état en Éden ; état que nous n'avons pas gardé et dont la perte est la cause de notre agitation incessante.

Toute l'œuvre de Dieu dans la rédemption est de défaire les effets tragiques de cette révolte infecte, et de nous ramener dans une relation juste et éternelle avec lui. Cela exige que nos péchés soient éliminés de manière satisfaisante, qu'une réconciliation complète soit effectuée, que la voie soit ouverte pour que nous puissions retourner en communion consciente avec Dieu, et revivre dans sa présence comme auparavant.

Puis, par son travail en nous, il nous pousse à revenir vers lui. Nous l'écoutons quand nos cœurs agités ressentent un désir ardent pour la présence de Dieu ; et nous disons en nous-mêmes : « *Je me lèverai et irai vers mon Père...* » (Luc 15.18).

Le dernier voile a été déchiré.

Le voyage intérieur de l'âme du pécheur, depuis le désert jusqu'à la présence de Dieu, est magnifiquement illustré dans le tabernacle de l'Ancien Testament. Le pécheur, de retour dans la maison de son père, est d'abord entré dans la cour extérieure, où il a offert un sacrifice de sang sur l'autel d'airain et s'est lavé dans la cuve qui se tenait près d'elle. Puis, à travers un premier voile, il passa dans le lieu saint où aucune lumière naturelle ne pouvait venir, seulement le chandelier d'or qui signifie Jésus, la lumière du monde, jetant sa douce lueur sur tout. Il y avait aussi les pains de proposition, c'est-à-dire Jésus le « pain de vie », et l'autel de l'encens, une figure des prières incessantes.

Bien que l'adorateur ait beaucoup adoré, il n'est toujours pas entré dans la présence de Dieu. Un autre voile le sépare de la manifestation terrible et glorieuse de Dieu. Seul le souverain sacrificateur peut y entrer avec le sang qu'il offre pour ses péchés et les péchés du peuple. C'est ce dernier voile qui a été déchiré quand notre Seigneur a abandonné l'esprit au calvaire.

Les Écritures Saintes expliquent que cette déchirure du voile est une expérience spirituelle pour les chrétiens. **Cette déchirure a ouvert la voie à tous les adorateurs du monde.**

Tout dans le Nouveau Testament s'accorde avec cette image de l'Ancien Testament. Les hommes rachetés n'ont plus besoin de s'arrêter dans la crainte, pour entrer dans le Saint des Saints. Dieu veut que nous soyons poussés dans sa présence pour y vivre toute notre vie. **Ceci est abondamment plus qu'une doctrine à tenir, c'est un mode de vie à savourer chaque instant de chaque jour.**

Cette flamme de la présence était le cœur battant de l'ordre Lévitique. Sans cela, tous les rendez-vous du tabernacle étaient sans valeur, ils n'avaient aucun sens pour Israël ou pour nous. La plus grande réalité extraordinaire du tabernacle, était que Dieu était là et qu'une sainte présence attendait derrière le voile.

La présence de Dieu est le fait central du christianisme. Au cœur du message chrétien, Dieu attend lui-même que ses enfants rachetés viennent consciemment et volontairement en sa présence. Le christianisme d'aujourd'hui ne connaît cette présence qu'en théorie. Bien souvent, à travers des enseignements, nous sommes positionnés devant Dieu, et en réalité, rien n'est dit sur le besoin de faire l'expérience de cette présence.

Le désir brûlant qui a conduit des hommes comme Mc Cheyne est complètement absent. Le contentement ignoble prend la place du zèle brûlant. Nous sommes satisfaits de nous reposer dans nos possessions judiciaires et, pour la plupart, nous nous préoccupons très peu de l'absence d'expérience personnelle qui nous font croître *« dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ »* (2 Pierre 3.18).

Un Dieu dans la trinité.

Qui habite derrière le voile, dans ses manifestations ardentes ? Ce n'est autre que Dieu lui-même. Un Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur des cieux et de la terre : *« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités »* (Colossiens 1.15).

Il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré de son Père, lumière des lumières, engendré et non créé, étant d'une seule substance avec le Père. Puis le Saint-Esprit, Seigneur et donneur de vie, qui procède du Père et du Fils.

Pourtant, cette sainte trinité est un Dieu, car nous adorons un Dieu dans la trinité, et la trinité dans l'unité, sans confondre les personnes, ni diviser la substance, car il y a la personne du Père, celle du Fils, et une autre du Saint-Esprit.

Derrière le voile se trouve Dieu. Il s'est laissé découvrir dans une certaine mesure dans la nature, mais plus parfaitement dans l'Incarnation ; maintenant, il attend de pouvoir se montrer, dans une plénitude extraordinaire, aux humbles et aux cœurs purs.

Le monde périt par manque de connaissance de Dieu et l'Église est affamée par le manque de sa présence.

Où se trouve ce Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ ? Il est éternel, ce qui signifie qu'il est antérieur au temps et qu'il en est totalement indépendant. Le temps a commencé en lui et finira en lui. Il n'y paie aucun tribut et il ne souffre d'aucun changement. Il est immuable, ce qui signifie qu'il n'a jamais changé et ne peut jamais changer dans la moindre mesure.

Il ne peut pas devenir plus parfait, et s'il devenait moins parfait, il serait moins que Dieu. Il est omniscient, ce qui signifie qu'il connaît, dans un acte libre et sans effort ; tout esprit, toute relation, tout événement. Il n'a pas de passé et il n'a pas d'avenir. Il est, et aucun des termes restrictifs et qualificatifs, utilisés par ses créatures, ne peuvent lui être appliqués. L'amour, la miséricorde et la justice sont à lui, et la sainteté est si ineffable qu'aucune comparaison ne saurait l'exprimer.

Il apparut à Moïse dans le buisson ardent en feu. Il a vécu tout le long du voyage des hébreux dans le désert, dans une colonne de feu. Le feu qui brillait entre les ailes des chérubins dans le lieu très-saint était appelé « Shekinah », la présence de Dieu à travers les années de la gloire d'Israël. Lorsque l'Ancien avait donné lieu au Nouveau Testament, il était venu à la Pentecôte comme une flamme ardente pour reposer sur chaque disciple.

Les grands du royaume.

Spinoza a écrit certaines vérités sur l'amour intellectuel de Dieu, mais l'amour le plus élevé de Dieu n'est pas intellectuel, il est spirituel. Dieu est esprit et seul l'esprit de l'homme peut vraiment le connaître. **Le feu doit briller profondément dans l'esprit d'un chrétien, ou son amour ne pourra pas être le véritable amour de Dieu.** Les grands du royaume ont été ceux qui ont aimé Dieu plus que les autres.

Nous savons tous qui ils ont été, et c'est avec joie que nous rendons hommage aux profondeurs et à la sincérité de leur dévouement.

Frédéric Faber était celui dont l'âme haletait pour Dieu, et la mesure dans laquelle Dieu se révélait à son cœur était grande. Il avait une adoration brûlante, rivalisant avec celle des séraphins devant le trône. Son amour pour Dieu s'étendait également aux trois personnes de la divinité, mais il semblait ressentir pour chacun un amour spécial réservé à lui seul.

Son amour pour la personne du Christ était si intense qu'il menaçait de le consumer. Il brûlait en lui et coulait de ses lèvres comme de l'or fondu. Dans un de ses sermons, il dit :

« Partout où nous nous tournons vers l'église de Dieu, il y a Jésus, il est le commencement, le milieu et la fin de tout... Il n'y a rien de bon, rien de saint, rien de beau, rien de joyeux qu'il ne donne pas à ses serviteurs. Nul n'a besoin d'être pauvre parce que, s'il le veut, il peut avoir Jésus pour sa propriété et sa possession. Personne n'a besoin d'être abattu, car Jésus est la joie du ciel.

Nous pouvons exagérer à propos de beaucoup de choses, mais nous ne pouvons jamais exagérer à propos de l'abondance compatissante de l'amour de Jésus pour nous. Nous pourrions parler de Jésus pendant toute notre vie, nous trouverons toujours les choses douces à dire de lui : l'éternité ne sera pas assez longue pour apprendre tout ce qu'il est, ni pour le louer pour tout ce qu'il a fait. Mais alors, cela importe peu, car nous serons toujours avec lui, et nous ne désirerons plus rien ».

Un privilège ouvert à tous les enfants de Dieu.

Les cœurs aptes à être brisés par l'amour de la Divinité, sont ceux qui ont été dans la présence de Dieu, et qui ont regardé avec un œil ouvert la majesté de la Déité. Les hommes avec des cœurs brisés ont une qualité que les hommes ordinaires ne connaissent pas et ne comprennent pas. Ils parlent habituellement avec autorité spirituelle. Ils savent entrer dans la présence de Dieu et ils rapportent ce qu'ils ont vu. Ils sont des prophètes et pas des scribes, car le scribe nous dit ce qu'il a lu et compris, et le prophète exprime ce qu'il a vu.

La distinction n'est pas imaginaire entre le scribe qui a lu et le prophète qui a vu. La différence est aussi vaste que les océans. Nous sommes aujourd'hui envahis par des scribes orthodoxes, mais les prophètes, où sont-ils ?

La voix dure du scribe retentit sur l'évangélisme, mais l'Église veut entendre la tendre voix du prédicateur qui a pénétré le voile, et qui a contemplé les merveilles de Dieu. Pourtant, pénétrer dans la sainte présence du lieu très-saint, est un privilège ouvert à tous les enfants de Dieu.

Avec le voile enlevé par le déchirement de la chair de Jésus ; pourquoi demeurons-nous encore dehors ? Pourquoi consentons-nous encore à vivre tous nos jours en dehors du Saint des Saints, et n'entrons-nous jamais pour regarder Dieu ? Nous entendons l'Époux dire : « ... *montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ton visage est agréable* » (*Cantique des Cantiques 2.14*). Nous sentons que l'appel est pour nous, mais nous échouons encore à nous rapprocher, les années passent, nous vieillissons et nous nous fatiguons dans les cours extérieures du tabernacle. Qu'est-ce qui nous bloque ?

Ennemi de nos vies, blocage de nos progrès spirituels.

La réponse qui est habituellement donnée, c'est que nous sommes « froids ». Cependant, cela n'expliquera pas tous les faits. Il y a quelque chose de plus sérieux que la froideur du cœur. Qu'est-ce ? C'est la présence d'un voile dans nos cœurs ! Un voile non enlevé comme le premier voile, mais qui reste là pour éteindre la lumière et nous cacher la face de Dieu. **C'est le voile de notre nature charnelle déchue qui continue de vivre, non crucifiée et non ressuscitée.**

C'est le voile dont nous avons secrètement honte, et c'est pour cette raison que nous ne l'avons jamais porté au jugement de la croix. Ce n'est pas trop mystérieux, ni difficile à identifier. Nous n'avons qu'à regarder dans nos propres cœurs et nous le verrons là, cousu, réparé, mais néanmoins ennemi de nos vies et blocage efficace de notre progrès spirituel.

Ce voile n'est pas une belle chose et ce n'est pas une chose dont nous aimons parler, mais je m'adresse aux âmes assoiffées qui sont déterminées à suivre Dieu. Je sais qu'elles ne se détourneront pas parce que le chemin mène temporairement vers un chemin obscur. Elles seront confrontées aux faits désagréables et endureront la croix. Je suis donc heureux de nommer les « fils » sur lesquels ce voile intérieur est tissé. Il est tissé sur des péchés qui occupent nos pensées. Ce ne sont pas des choses que nous faisons, ce sont des choses qui font partie de nous, c'est à la fois subtil et puissant. Pour être plus précis, les péchés personnels sont les suivants : pharisaïsme, apitoiement sur soi, orgueil, auto-suffisance, auto-admiration, vantardise et une foule d'autres comme eux.

Ils habitent trop profondément en nous, et font trop partie de notre nature pour attirer notre attention, jusqu'à ce que la lumière de Dieu soit focalisée sur eux. Les manifestations les plus grossières de ces péchés ; égoïsme, autopromotion, sont étrangement tolérées chez les responsables chrétiens, même dans les cercles d'une orthodoxie impeccable.

Ces péchés sont tellement visibles, et pourtant pour de nombreuses personnes, ils font partis de la vie chrétienne. Je crois que ce n'est pas une observation cynique de dire qu'ils sont aujourd'hui, une condition pour être populaire dans certaines sections de l'Église. L'auto-promotion, sous prétexte de promouvoir le Christ, est actuellement si courante que les croyants trouvent cela normal.

Condition pour prospérer et grandir.

Nous devrions supposer qu'une instruction appropriée dans la doctrine de la justification par la justice de Christ, seule, nous délivrerait de la puissance des péchés personnels ; mais cela ne marche pas comme ça.

Notre « moi » est le voile opaque qui nous cache le visage et la gloire de Dieu. Il ne peut être enlevé que dans une expérience spirituelle, par le Saint-Esprit, jamais par simple instruction de la doctrine. Il doit y avoir une œuvre de Dieu pour sa destruction avant que nous soyons libres. Pour cela, nous devons inviter la croix tous les jours de notre vie, à effectuer son travail mortel en nous.

Nous devons amener nos péchés à la croix pour que le jugement nous en libère. Nous devons nous préparer à une épreuve de souffrance, dans une certaine mesure, comme celle par laquelle notre Sauveur est passé, lorsqu'il a souffert sous Ponce Pilate.

Souvenons-nous : quand nous parlions du déchirement du voile, nous en parlions d'une manière imagée. La pensée en était poétique, presque plaisante, mais en réalité, il n'y a rien d'agréable à ce sujet. Dans l'expérience humaine, ce voile est fait de tissu spirituel vivant ; il est composé de la substance sensible et frémissante dont est constitué tout notre être, et le toucher c'est nous toucher là où nous ressentons la douleur. L'arracher, c'est nous blesser, nous faire du mal et nous faire saigner.

Dire le contraire, c'est ne pas mourir du tout. Ce n'est jamais amusant de mourir. Rompre le tissu cher et tendre, dont notre vieille nature est faite, ne peut être que douloureux. Pourtant, c'est ce que la croix a fait à Jésus et c'est ce que la croix fera à chaque homme de bonne volonté, pour le libérer.

Dieu doit tout faire pour nous. Notre part est de céder et de faire confiance. Nous devons confesser, abandonner, répudier la vie du « moi », puis la considérer comme crucifiée. Nous devons insister sur le travail accompli.

La croix est mortelle, mais est très efficace. Elle ne garde pas sa victime suspendue là pour toujours. Il arrive un moment où son travail est terminé et la victime souffrante meurt. Ensuite vient la gloire de la résurrection et le règne. La douleur est oubliée, et vite remplacée par la joie de voir le voile enlevé. Nous pouvons alors entrer dans l'expérience spirituelle réelle de la présence du Dieu vivant et vrai.

Prière

« Seigneur, que tes voies sont excellentes, et que les voies de l'homme sont surnoises et obscures. Montre-nous comment mourir à nous-mêmes, afin que nous puissions ressusciter en nouveauté de vie. Déchire le voile de notre vieille nature, de haut en bas, comme tu l'as fait pour le voile du Temple. Nous approcherons de toi en toute assurance avec foi. Nous demeurerons avec toi dans une expérience vivante et quotidienne, déjà ici sur cette terre, afin que nous puissions être habitués à la gloire quand nous entrerons dans ton ciel, pour y demeurer avec toi. Au nom de Jésus, Amen ».

4. APPRÉHENDER DIEU

« *Sentez et voyez combien l'Eternel est bon !* » (Psaume 34.8). C'est le chanoine Holmes, d'Inde, qui a attiré l'attention sur le caractère de la foi en Dieu de l'homme moyen.

Pour la plupart des gens, Dieu est une généralisation, pas une réalité. Il est une déduction de la preuve qu'ils jugent adéquate, mais il reste personnellement inconnu à l'individu. « *Il doit être* », disent-ils, « *donc nous croyons qu'il est* ». D'autres ne vont même pas jusque-là, ils ne le connaissent que par ouï-dire. Ils n'ont jamais pris la peine de réfléchir eux-mêmes à la question, mais ils ont entendu parler de Dieu par d'autres, et ils ont mis en lui leur croyance. Pour beaucoup d'autres, Dieu n'est qu'un idéal, un autre nom pour le bien, la beauté ou la vérité ; ou il est la loi, la vie ou l'impulsion créatrice des phénomènes de l'existence.

Ces notions sur Dieu sont nombreuses et variées, mais ceux qui les possèdent ont une chose en commun : ils ne connaissent pas Dieu dans leur expérience personnelle. La possibilité d'une connaissance intime de Dieu n'est pas entrée dans leur esprit. Tout en admettant son existence, ils ne le considèrent pas comme connaissable, dans le sens où nous connaissons les choses ou les gens d'une manière vivante.

Les chrétiens, bien sûr, vont plus loin que cela, du moins en théorie. Leur credo les oblige à croire en la personnalité de Dieu, ils ont appris à prier : « *Notre Père, qui es aux cieux* » (Matthieu 6.9). La personnalité et la paternité portent avec elles l'idée de la possibilité d'une connaissance personnelle de Dieu. Mais pour des millions de chrétiens, néanmoins, Dieu est à peine plus réel qu'il ne l'est pour les non-chrétiens. Ils traversent la vie en essayant d'aimer un idéal et d'être fidèles à des principes doctrinaux.

Au-dessus de tout ce flou nuageux, se trouve la doctrine biblique claire, que Dieu peut être connu dans l'expérience personnelle et quotidienne. Une personnalité divine et aimante domine la Bible, marchant parmi les arbres du jardin. Nous parlons d'une personne vivante, toujours présente, parlant, implorant, aimant, travaillant et se manifestant chaque fois et partout, où son peuple a la réceptivité spirituelle nécessaire pour recevoir sa manifestation.

Des sens au moyen desquels nous pouvons connaître Dieu.

La Bible suppose, comme un fait évident, que les hommes peuvent connaître Dieu, avec au moins le même degré d'intimité qu'ils connaissent toutes autres personnes ou chose, qui viennent dans le champ de leur expérience. Les mêmes termes sont utilisés pour exprimer la connaissance de Dieu et pour exprimer la connaissance des choses physiques : « *Sentez et voyez combien l'Éternel est bon !* » ; « *la myrrhe, l'aloès et la casse parfument tous tes vêtements* » (Psaume 45 v. 8) ; « *mes brebis entendent ma voix* » (Jean 10.27) ; « *heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* » (Matthieu 5.8).

Ce ne sont que quatre des innombrables passages de la Parole de Dieu. Et toute la portée de l'Écriture va vers cette croyance.

Qu'est-ce que tout cela peut signifier, si ce n'est que nous avons en nous des sens, au moyen desquels nous pouvons connaître Dieu, aussi certainement que nous connaissons les choses matérielles à travers nos cinq sens familiers.

Nous appréhendons le monde physique en exerçant les facultés qui nous sont données à cet effet, et nous possédons des facultés spirituelles au moyen desquelles nous pouvons connaître Dieu et le monde spirituel, si nous obéissons à l'impulsion de l'Esprit et si nous commençons à les utiliser.

Les facultés spirituelles de l'homme non régénéré sont inutilisées ; c'est la conséquence qui est tombée sur nous à la suite du péché. Elles peuvent être cependant réactivées à la vie, par l'opération du Saint-Esprit, dans la régénération. C'est l'un des bienfaits incalculables qui nous parviennent à travers le travail d'expiation du Christ sur la croix.

Mais pourquoi les enfants de Dieu, eux-mêmes rachetés, connaissent-ils si peu cette communion, consciente et habituelle avec Dieu, que les Écritures semblent offrir ? La réponse est notre incrédulité chronique. La foi permet à notre sens spirituel de fonctionner. Là où la foi est défectueuse, le résultat sera l'insensibilité intérieure et l'engourdissement envers les choses spirituelles.

C'est l'état actuel d'un grand nombre de chrétiens aujourd'hui. Aucune preuve n'est nécessaire pour appuyer cette affirmation. Nous n'avons qu'à converser avec le premier chrétien que nous rencontrons, ou entrer dans la première église que nous trouvons ouverte pour avoir toutes les preuves dont nous avons besoin. Les idéalistes et les relativistes

Un royaume spirituel se trouve tout autour de nous, nous enfermant, nous embrassant, pour le plus grand plaisir de notre moi intérieur, en attendant que nous le discernions. Dieu lui-même attend ici notre réponse à sa présence.

Je suis conscient qu'il y a ceux qui aiment se moquer de l'idée de la réalité de l'homme ordinaire. Ce sont les idéalistes, qui amènent des preuves sans fin, que rien n'est réel en dehors de l'esprit.

Ce sont les relativistes qui aiment montrer qu'il n'y a pas de points fixes dans l'univers, à partir desquels on puisse mesurer quoi que ce soit. Ils nous sourient du haut de leurs sommets intellectuels, et nous installent à leur propre satisfaction en nous attachant le terme répréhensible « d'absolutiste ».

Le chrétien n'est pas embarrassé par cette démonstration de mépris. Il peut sourire tout de suite, car il sait qu'il n'y a qu'un seul qui est absolu, c'est Dieu. Mais il sait aussi que l'absolu a fait ce monde pour les usages de l'homme, et bien qu'il n'y ait rien de fixe ou de réel pour chaque but de la vie humaine, nous sommes autorisés à agir comme s'il y en avait. Tout homme agit ainsi, sauf les malades mentaux. Ces malheureux ont aussi des problèmes avec la réalité, mais ils sont cohérents ; ils veulent vivre selon leurs idées sur les choses. Ils sont honnêtes, et c'est leur honnêteté même qui constitue un problème social.

Les idéalistes et les relativistes ne sont pas malades mentalement. Ils prouvent leur solidité en vivant leur vie selon les notions mêmes de la réalité qu'ils répudient en théorie, et en comptant sur les points fixes qu'ils prouvent ne pas être là. Ils pourraient gagner beaucoup plus de respect pour leurs notions s'ils étaient prêts à vivre eux-mêmes leurs enseignements ; mais ils font attention à ne pas le faire. Leurs idées sont profondes en théorie. Quand la vie leur est difficile, ils répudient leurs théories et font comme tout le monde.

Dieu et le monde spirituel.

Maintenant, par notre définition, Dieu est réel. Il est réel dans le sens absolu. Toute autre réalité dépend de la sienne. La grande réalité est Dieu qui est l'auteur de cette réalité inférieure et dépendante qui constitue la somme des choses créées, y compris nous-mêmes. Dieu a une existence objective et indépendante de toutes les notions que nous pouvons avoir à son sujet.

Dieu et le monde spirituel sont réels. Nous pouvons compter sur eux avec autant d'assurance que nous comptons sur le monde familier qui nous entoure. Les choses spirituelles sont là, invitant notre attention et défiant notre confiance. Notre problème est que nous avons établi de mauvaises habitudes de pensée. Nous considérons habituellement le monde visible comme réel et doutons de la réalité de tout autre monde.

Nous ne nions pas l'existence du monde spirituel, mais nous doutons qu'il soit réel dans le sens accepté du mot.

Le monde des sens empiète sur notre attention jour et nuit, pendant toute notre vie. C'est bruyant, insistant et autodestructeur. Cela ne fait pas appel à notre foi ; le péché est ici, assaillant nos cinq sens, exigeant d'être accepté comme réel et final. Mais le péché a tellement assombri les lentilles de nos cœurs, que nous ne pouvons pas voir cette autre réalité, la cité de Dieu, qui brille autour de nous. Le monde des sens triomphe souvent dans la vie des chrétiens. Le visible devient l'ennemi de l'invisible ; le temporel, de l'éternel. C'est la malédiction héritée de tous les membres de la race tragique d'Adam.

La croyance en l'invisible est la racine de la vie chrétienne. L'objet de la foi du chrétien est une réalité invisible. Notre pensée non corrigée, influencée par l'aveuglement de nos cœurs naturels des choses visibles, tend à établir un contraste entre le spirituel et le réel. En réalité, aucun de ces contrastes n'existe. L'antithèse est ailleurs : entre le réel et l'imaginaire, entre le spirituel et le matériel, entre le temporel et l'éternel ; mais jamais entre le spirituel et le réel. Le spirituel est réel.

Les portes entre deux mondes.

Si nous voulons nous élever dans cette région de lumière et de puissance, que nous proposent les Saintes Écritures, nous devons briser la mauvaise habitude d'ignorer le spirituel. Nous devons déplacer notre intérêt du visible à l'invisible. Car la grande réalité invisible est Dieu : « *...il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent* » (Hébreux 11.6). C'est fondamental dans la vie de la foi. De là, nous pouvons atteindre des hauteurs illimitées : « *croyez en Dieu* », a dit notre Seigneur Jésus-Christ, « *croyez aussi en moi* » (Jean 14.1). Sans le premier, il ne peut y avoir le second.

Si nous voulons vraiment suivre Dieu, nous devons chercher à être d'un autre monde. Cette parole a été utilisée avec mépris par les fils de ce monde et appliquée au chrétien comme un signe de reproche. Chaque homme doit choisir son monde. Choisissons délibérément le royaume de Dieu comme notre sphère d'intérêt. Choisissons ce monde spirituel, objet du mépris de ce monde terrestre et sujet des moqueurs ; pourtant il est notre but, soigneusement choisi, et l'objet de notre désir le plus sacré.

Mais nous devons éviter l'erreur commune de pousser l'autre monde dans le futur. Ce n'est pas dans le futur, mais bien dans le présent. Il est parallèle à notre monde physique, et les portes entre les deux mondes sont ouvertes.

« ... vous vous êtes approchés », dit l'écrivain de l'épître aux Hébreux, « de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel » (Hébreux 12.22-24).

Ne pouvons-nous pas conclure avec certitude que, comme les réalités du mont Sinaï ont été appréhendées par les sens, les réalités du mont Sion, elles, doivent être saisies par l'âme ? L'âme a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre d'une faible capacité ; mais par le touché vivifiant du Christ vivant, nous devenons capables de voir plus loin et d'entendre plus facilement.

Alors que nous commençons à nous concentrer sur Dieu, les choses de l'esprit prendront forme. L'obéissance à la parole de Christ apportera une révélation intérieure de la divinité : *« ...nous ferons notre demeure chez lui » (Jean 14.21-23)*. Cela donnera une perception aiguë qui nous permettra de voir Dieu, comme promis au cœur pur.

Une nouvelle conscience de Dieu nous saisira et nous commencerons à goûter, à entendre et à sentir intérieurement le Dieu qui est notre vie et notre tout. Nous verrons le rayonnement constant de la lumière qui éclaire tout homme. De plus en plus, au fur et à mesure que nos facultés spirituelles deviendront plus aiguës et plus sûres, Dieu deviendra pour nous le grand « tout », sa présence et sa gloire seront réelles, et Il deviendra l'émerveillement de nos vies.

Prière

« Ô Dieu, ranime toute puissance en moi, afin que je puisse saisir les choses éternelles. Ouvre mes yeux pour que je puisse voir ; donne-moi une perception spirituelle aiguë ; permets-moi de te goûter et de savoir que tu es bon. Rends-moi le paradis plus réel que ne l'a jamais été une chose terrestre. Amen ».

5. LA PRÉSENCE UNIVERSELLE

« *Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ?* » (Psaume 139.7). Dieu habite dans sa création et est présent dans toutes ses œuvres. Ceci est hardiment enseigné par les prophètes et les apôtres, et est accepté par la théologie chrétienne en général.

Cela apparaît dans les livres et les enseignements, mais pour une raison quelconque, cette vérité ne s'est pas enfoncée dans le cœur du chrétien moyen, pour devenir une partie importante de sa croyance. Les enseignants chrétiens se dérobent à toutes ses implications. Je suppose que la raison en est la peur d'être accusés de panthéisme ; mais la doctrine de la présence divine n'est certainement pas le panthéisme.

L'erreur du panthéisme est trop palpable pour tromper qui que ce soit. C'est que Dieu est la somme de toutes les choses créées. La nature et Dieu sont un, de sorte que quiconque touche une feuille ou une pierre, touche Dieu. C'est bien sûr pour dégrader la gloire de la divinité incorruptible, et une tentative de rendre toutes choses divines.

La vérité de cette doctrine est que pendant que Dieu demeure dans son monde, il en est séparé par un abîme toujours impraticable. Qu'est-ce que signifie maintenant l'omniprésence de Dieu ? Cela signifie simplement que Dieu est ici. Où que nous soyons, Dieu est là. Il n'y a pas de place où il n'est pas.

Adam a péché et, dans sa panique, a essayé désespérément de faire l'impossible pour se cacher de la présence de Dieu. David aussi devait avoir de folles pensées, pour essayer d'échapper à la présence divine, car il écrivait : « *Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ?* »

Puis il a parcouru l'un de ses plus beaux psaumes pour célébrer la gloire de l'immanence divine : « *Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira* » (Psaume 139.8-10). Il savait que l'être de Dieu et la vision de Dieu sont les mêmes choses ; que la présence divine avait été avec lui avant même sa naissance.

Salomon s'écria : « *Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie !* » (1 Rois 8.27).

Paul a assuré aux Athéniens que « *bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous... en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être* » (Actes 17.27-28).

Dieu est ici.

Si Dieu est présent à chaque point de l'espace, si nous ne pouvons pas aller où il n'est pas, si nous ne pouvons même pas concevoir un endroit où il n'est pas, pourquoi alors cette présence n'est-elle pas universellement célébrée par le monde ? Le patriarche Jacob a donné la réponse à cette question. Il a eu une vision de Dieu et a crié avec surprise : « *Le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas !* » (Genèse 28.16). Jacob n'avait jamais été en dehors du cercle de cette présence omniprésente, mais il ne le savait pas. C'était son problème, et c'est le nôtre.

Les hommes ne savent pas que Dieu est ici. Quelle différence cela ferait-il s'ils savaient ?

La présence et la manifestation de la présence ne sont pas les mêmes. Il peut y avoir l'un sans l'autre. Dieu est manifeste seulement quand nous sommes conscients de sa présence. De notre part, il doit y avoir soumission à l'Esprit de Dieu, car son travail est de nous montrer le Père et le Fils. Si nous coopérons avec lui dans l'obéissance amoureuse, Dieu se manifestera à nous, et cette manifestation fera toute la différence entre une vie chrétienne nominale, et une vie rayonnante de la lumière de son visage.

Dieu est présent partout, et il cherche toujours à se faire découvrir. Il n'a pas eu besoin d'être convaincu pour se faire découvrir par Moïse : « *l'Eternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui, et proclama le nom de l'Eternel* » (Exode 34.5). Il a non seulement fait une proclamation verbale de sa nature, mais il s'est révélé à Moïse, de sorte que la peau du visage de Moïse a commencé à briller surnaturellement. Ce sera un grand moment pour certains d'entre nous, lorsque nous commencerons à croire fermement que la promesse de Dieu de se révéler puissamment à notre cœur est littéralement vraie.

La révélation de Dieu à tout homme.

Notre poursuite de Dieu est réussie, simplement parce que Dieu lui-même cherchera toujours à se manifester à nous. La révélation de Dieu à tout homme n'est pas celle d'un Dieu lointain, venant rendre une brève visite à notre âme. C'est une très mauvaise compréhension des Écritures. L'approche entre Dieu et l'âme ne doit pas être pensée en termes d'espace-temps. Ce n'est pas une question de distance mais d'expérience vivante.

Un homme peut dire : « *Je sens que mon fils s'approche de moi à mesure qu'il vieillit* », et pourtant ce fils a vécu aux côtés de son père depuis sa naissance et n'a jamais été absent de la maison toute sa vie. Que veut donc dire le père ? De toute évidence, il parle d'expérience. Il veut dire que leur relation est devenue plus intime et plus profonde, que les barrières des pensées et des sentiments entre eux ont disparues, qu'ils sont de plus en plus unis dans l'esprit et le cœur.

Ainsi, quand nous chantons : « *Rapproche-moi de toi, plus près, plus béni, Seigneur* », nous ne pensons pas à la proximité du lieu, mais à la proximité de la relation. Nous n'avons jamais besoin de crier à un Dieu absent. Il est plus proche que notre propre âme, plus proche que nos pensées les plus secrètes.

Pourquoi certaines personnes « trouvent-elles Dieu » et que d'autres ne le trouvent pas ? Pourquoi Dieu manifeste-t-il sa présence à certains et que des multitudes d'autres ont une expérience chrétienne imparfaite ? Bien sûr, la volonté de Dieu est la même pour tous. Il n'a pas de favoris dans son foyer. Tout ce qu'il a fait pour l'un de ses enfants, il le fera pour tous ses enfants. La différence ne réside pas avec Dieu mais avec nous.

La qualité vitale que les grands saints avaient en commun.

Choisissez au hasard une vingtaine de grands serviteurs, dont les vies et les témoignages ont été largement connus. Par exemple, les personnages bibliques ou des chrétiens bien connus des temps post bibliques. Vous serez frappé instantanément du fait qu'ils ne se ressemblaient pas. Parfois, les différences étaient si grandes qu'elles étaient positivement éblouissantes.

Quelle différence avec Moïse et Isaïe par exemple ? Combien Élie était différent de David. Combien Jean et Paul, Saint François et Luther, Finney et Thomas étaient différents. Les différences sont aussi larges que la vie humaine elle-même : différences de race, de nationalité, d'éducation, de tempérament, d'habitude et de qualités personnelles. Pourtant, ils ont tous eu, chacun en son temps, une grande expérience de la vie spirituelle, bien au-dessus de la voie commune.

Leurs différences n'avaient aucune incidence aux yeux de Dieu. Mais ils devaient bien avoir une qualité vitale en commun. Alors qu'est-ce que c'était ? J'ose suggérer que la seule qualité vitale qu'ils avaient en commun, était la réceptivité spirituelle. Une chose en eux était ouverte et disponible au ciel, quelque chose qui les poussait fortement vers Dieu.

Sans essayer de faire une analyse profonde, je dirais simplement qu'ils ont eu une conscience spirituelle et qu'ils ont continué à la cultiver jusqu'à ce qu'elle devienne la plus grande chose de leur vie. Ils différaient de la personne moyenne en ce sens, qu'ils ressentent l'envie intérieure de faire quelque chose à ce sujet. Ils n'étaient pas désobéissants à la vision céleste.

Comme pour tout ce qui est bon dans la vie humaine, le retour de cette réceptivité est Dieu.

La cause d'une rupture dans le christianisme moderne.

Aussi important que nous reconnaissons que Dieu travaille en nous, je vous recommande de l'oublier ou de ne pas focaliser votre pensée là-dessus. C'est une route sûre vers la passivité stérile. Dieu ne nous tiendra pas responsables de comprendre les mystères de l'élection, de la prédestination et de la souveraineté divine. Le meilleur moyen de traiter ces vérités est de lever les yeux vers Dieu et de dire : « *Ô Seigneur, tu le sais, ces choses appartiennent aux profonds mystères de ton omniscience* ».

La réceptivité n'est pas une seule chose ; c'est plutôt un composé, un mélange de plusieurs éléments dans l'âme. C'est une affinité pour, un penchant vers, une réponse sympathique à, un désir pour... De cela, nous pouvons conclure que Dieu peut être présent en nous par degrés, que nous pouvons avoir peu ou plus, selon l'individu. Il peut être augmenté par l'exercice ou détruit par négligence. Ce n'est pas une force souveraine et irrésistible qui vient sur nous comme une saisie d'en haut. C'est un don de Dieu, en effet, mais qui doit être reconnu et cultivé comme n'importe quel autre cadeau s'il veut réaliser le but pour lequel il a été donné.

Ne pas comprendre cela est la cause d'une rupture très grave dans l'évangélisme moderne. L'idée de cultivation et d'exercice, si chère aux saints d'autrefois, n'a plus sa place dans notre tableau religieux d'aujourd'hui. C'est trop lent, trop commun. Nous exigeons maintenant du glamour et une action dramatique rapide. Une génération de chrétiens élevés parmi des boutons poussoirs et des machines automatiques, impatientes de trouver des méthodes plus lentes et moins directes pour atteindre leurs objectifs.

Nous avons essayé d'appliquer des nouvelles méthodes dans nos relations avec Dieu. Nous lisons un chapitre de l'Évangile, faisons nos courtes dévotions et nous nous précipitons, espérant compenser notre profonde banqueroute, en assistant à une autre convention.

Une maladie profonde et grave de l'âme.

Les résultats tragiques de cet esprit nous concernent tous. Des vies peu profondes, des philosophies religieuses creuses, la prépondérance de l'amusement dans les réunions où l'on annonce l'Évangile, la glorification des hommes, la confiance dans les externalités religieuses, les fraternités quasi religieuses, les méthodes de vente. Tels sont les symptômes d'une mauvaise maladie, une maladie profonde et grave de l'âme.

Pour cette grande maladie qui nous touche, personne n'est responsable, et aucun chrétien n'est entièrement exempt de blâme. Nous avons tous contribué, directement ou indirectement, à cette triste situation. Nous avons été trop aveugles pour voir, ou trop timides pour parler, ou trop satisfaits de nous-mêmes, pour désirer quelque chose de mieux que ce régime pauvre avec lequel les autres semblent satisfaits. En d'autres termes, nous avons accepté les notions des uns et des autres, copié les vies des uns et des autres, et fait des expériences de chacun notre modèle. Pour les générations suivantes, la tendance a été à la baisse. Le pire de tout, c'est que nous avons rendu la Parole de Vérité, conforme à notre expérience humaine, et avons accepté ce plan bas comme le pâturage même des bienheureux.

Il faudra un cœur déterminé, et plus qu'un peu de courage, pour se libérer de l'emprise de notre époque afin de revenir aux voies bibliques. Mais cela peut être fait ; dans le passé, des chrétiens ont su le faire. L'histoire a enregistré plusieurs réveils à grande échelle, dirigés par des hommes comme St. Francis, Martin Luther et George Fox. Malheureusement, il semble qu'il n'y ait pas de Luther ou de Fox à l'horizon actuellement. Qu'un tel retour soit attendu ou non avant la venue de Christ, est une question sur laquelle les chrétiens ne sont pas entièrement d'accord, mais cela ne nous importe pas trop maintenant.

Ce que Dieu peut faire dans sa souveraineté, à l'échelle mondiale, je ne prétends pas le savoir : mais ce qu'il fera pour l'homme et la femme qui cherchent la face de Dieu, je crois que je le sais et que je peux le dire aux autres. Que tout homme se tourne sérieusement vers Dieu, qu'il commence à s'exercer à la piété, qu'il cherche à développer ses pouvoirs de réceptivité spirituelle par la confiance, l'obéissance et l'humilité, et les résultats dépasseront tout ce qu'il espérait.

Tout homme qui, par la repentance et un retour sincère à Dieu, se sortira du moule dans lequel il a été retenu, et qui reviendra à la Bible, sera enchanté de ce qu'il y trouvera.

Répétons-le : la présence universelle est un fait. Dieu est là. L'univers entier est vivant grâce à sa vie.

Il n'est pas un Dieu étranger, mais le Père familial de notre Seigneur Jésus-Christ, dont l'amour a enveloppé pendant des milliers d'années la race pécheresse des hommes. Il essaiera toujours d'attirer notre attention, il suscitera tous les « buissons ardents » qu'il a en sa possession, pour se révéler à nous, pour communiquer avec nous. Nous avons en nous la capacité de le connaître si nous voulons bien répondre à ses sollicitations. Nous appelons cela la poursuite de Dieu !

Nous le connaissons de plus en plus à mesure que notre réceptivité deviendra plus parfaite par la foi, l'amour et la pratique.

Prière

« Ô Dieu et Père, je me repens de ma préoccupation pécheresse avec les choses visibles. Tu es ici et je ne le savais pas. J'ai été aveugle à ta présence trop longtemps. Ouvre mes yeux pour que je puisse te voir autour de moi. Pour l'amour du Christ, Amen ».

6. LA VOIX PARLANTE

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* » (Jean 1.1). Un homme simple et intelligent, sans connaissance des vérités du christianisme, arrivant sur ce texte, conclurait probablement que Jean voulait enseigner que c'est la nature de Dieu de parler, de communiquer ses pensées aux autres. Et il aurait parfaitement raison.

Un mot est un moyen par lequel les pensées sont exprimées. L'application de ces termes au Fils de Dieu, nous conduit à croire que son expression est inhérente à la divinité, et que Dieu cherchera toujours à s'exprimer à sa création. Toute la Bible soutient l'idée que Dieu parle, il remplit le monde de sa voix parlante.

L'une des grandes réalités auxquelles nous devons faire face, est la voix de Dieu dans son monde. La cosmogonie la plus brève et la plus satisfaisante est celle-ci : « *... il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe* » (Psaume 33.9). La cause naturelle est la voix vivante de Dieu inhérente à sa création. Cette parole de Dieu n'est pas juste un mot écrit ou imprimé, mais l'expression de la volonté de Dieu, prononcée dans la structure de toutes choses. Cette parole de Dieu est le souffle de Dieu qui remplit le monde de possibilités vivantes. La voix de Dieu est la force la plus puissante dans la nature, tout se manifeste seulement parce que la parole, remplie de pouvoir, est parlée.

La Bible est la parole écrite de Dieu, et parce qu'elle est écrite, elle est confinée et limitée par les nécessités de l'encre et du papier. Cependant, la voix de Dieu est vivante et libre comme le Dieu souverain est libre : « *les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » (Jean 6.63). La vie est dans les mots prononcés à haute voix. La parole de Dieu dans la Bible, ne peut avoir de pouvoir, que parce qu'elle correspond à la parole de Dieu dans l'univers. C'est la voix de Dieu qui rend la parole écrite toute-puissante. **Sinon, il serait enfermé dans les couvertures d'un livre, emprisonné par la « lettre ».**

L'histoire de la Genèse, de la création.

Nous avons une vision primitive, quand nous imaginons Dieu pendant la création, au moment où il entrait en contact physique avec les choses, façonnait, ajustait et construisait comme un menuisier.

La Bible enseigne que : « *Les cieux ont été faits par les paroles de l'Éternel, et toute son armée par le souffle de sa bouche...* » (Psaume 33.6). Car il parlait, et cela se faisait, il commandait, et il restait ferme.

« *C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu* » (Hébreux 11.3). Encore une fois, nous devons nous rappeler que Dieu ne se réfère pas ici à sa parole écrite, mais à sa voix parlante. Sa voix emplît le monde, cette voix qui précède la Bible par d'innombrables siècles ; cette voix qui n'a pas été silencieuse depuis l'aube de la création, mais qui retentit encore dans toute l'étendue de l'univers.

La parole de Dieu est rapide et puissante. Au début, il parlait dans le vide, et c'est devenu quelque chose. Le chaos et le désordre, l'ont entendu, et sont devenus l'ordre ; les ténèbres l'ont entendu et sont devenues lumière. « *Et Dieu a dit - et Ainsi soit-il* ». Ces deux phrases, en tant que cause et effet, se produisent tout au long de l'histoire de la Genèse de la création.

Que Dieu soit ici et qu'il parle, ces vérités sont les réponses de toutes les autres vérités bibliques ; sans elles, il ne pourrait y avoir aucune révélation. Dieu n'a pas écrit un livre pour l'envoyer par message, afin être lu à distance par des esprits non assistés.

Nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention à cette énonciation profonde dans le livre de Jean : « *Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jean 1.9). Déplacer la ponctuation autour comme nous voulons et la vérité sera toujours là : « *la parole de Dieu affecte les cœurs de tous les hommes comme la lumière dans l'âme* ».

Dans les cœurs de tous les hommes, la lumière brille, la parole sonne, il n'y a pas d'échappatoire.

Une réponse spirituelle de Dieu.

Cette voix universelle de Dieu était souvent appelée par les anciens Hébreux la « *Sagesse* », et on disait qu'elle sonnait partout sur la terre, cherchant une réponse de la part des fils des hommes. Le huitième chapitre du livre des Proverbes commence ainsi : « *La sagesse ne crie-t-elle pas, et l'intelligence n'élève-t-elle pas sa voix ?* » L'écrivain décrit alors la sagesse comme une belle femme debout « *au sommet des hauts lieux* ».

Elle sonne de tous les côtés pour que personne ne manque de l'entendre : « *À vous, hommes, j'appelle, et ma voix est aux fils des hommes. Alors, elle plaide pour que le simple et l'insensé prêtent l'oreille à ses paroles* ». C'est une réponse spirituelle pour laquelle cette Sagesse de Dieu plaide, une réponse qu'elle a toujours recherchée et qu'elle est rarement en mesure d'obtenir.

La tragédie est que notre bien-être éternel dépend de notre écoute mais malheureusement, beaucoup ont formé leurs oreilles à ne pas entendre.

Cette voix universelle a toujours sonné, et elle a souvent troublé les hommes, même quand ils ne comprenaient pas la source de leurs peurs. Se pourrait-il que cette voix, distillant comme une brume vivante dans le cœur des hommes, était la cause inconnue de leur conscience troublée.

Quand Dieu a parlé du ciel à notre Seigneur Jésus-Christ, les hommes égocentriques qui l'ont entendu, l'ont expliqué par des causes naturelles : ils ont dit : « *C'est le tonnerre* » (Jean 12.29). **Cette habitude d'expliquer la voix de Dieu par des choses naturelles est à la racine même de la science moderne.** Dans le ciel, il y a quelque chose de mystérieux, trop merveilleux, pour que l'esprit puisse le comprendre.

Le croyant ne prétend pas comprendre. Il tombe à genoux et murmure : « *Dieu* ». Le scientifique s'agenouille aussi, mais pas pour adorer. Il s'agenouille pour examiner, chercher, trouver la cause et le comment des choses. Nous vivons à une époque séculaire. Nos habitudes de pensée sont celles du scientifique, pas celles du fidèle. Nous sommes plus susceptibles d'expliquer que d'adorer. L'ordre et la vie du monde dépendent de cette voix, mais les hommes sont pour la plupart trop occupés ou trop têtus pour écouter.

Des expériences inexplicables.

Chacun d'entre nous avons eu des expériences que nous n'avons pas pu expliquer : un sentiment d'émerveillement ou de crainte face à l'immensité de l'univers ; où nous avons eu une visite fugace de la lumière comme une illumination, nous donnant rapidement l'assurance que nous venons d'un autre monde, que nos origines sont divines.

Ce que nous avons vu là, ou ressenti, ou entendu, peut avoir été contraire à tout ce qui nous avait été enseigné dans les écoles, et en large désaccord avec toutes nos anciennes croyances et opinions.

Nous avons été obligés de suspendre nos doutes acquis pendant un moment. Je pense que nous ne serons pas justes, jusqu'à ce que nous autorisions, au moins la possibilité que de telles expériences puissent surgir de la présence de Dieu dans le monde, et son effort persistant pour communiquer avec l'humanité.

Ne rejetons pas une telle hypothèse de manière trop désinvolte.

Les philosophes qui rêvaient leurs grands rêves de vertu, les penseurs religieux qui spéculaient sur Dieu et l'immortalité, les poètes et les artistes qui créaient des choses hors du commun d'une beauté pure et incroyable : comment pouvons-nous les expliquer ? Il ne suffit pas de dire que « *c'étaient des génies* ». La révélation rédemptrice de Dieu dans les Saintes Écritures est nécessaire pour sauver la foi. La foi en un Sauveur ressuscité est nécessaire.

La voix de Dieu est une voix amicale. Personne n'a besoin de craindre de l'écouter, à moins qu'il ne se soit déjà décidé à y résister. Le sang de Jésus a couvert, non seulement la race humaine, mais aussi toute la création : « *... il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix* » (Colossiens 1.20). Nous pouvons sans risque prêcher un ciel amical. Les cieux aussi bien que la terre, sont remplis de la bonne volonté de celui qui a demeuré dans le buisson. Le sang parfait de l'expiation garantit cela pour toujours.

Celui qui écouterait, entendrait le ciel parler. Ce n'est certainement pas la période où les hommes acceptent d'écouter avec plaisir, car écouter n'est pas, aujourd'hui, l'enseignement le plus populaire dans la religion. La religion a accepté l'hérésie monstrueuse que le bruit, la taille, l'activité et les fanfaronnades, rendent une chrétienté agréable à Dieu.

Mais nous pouvons prendre courage, Dieu dit : « *Reste tranquille, et sache que je suis Dieu* » (Psaume 46.10), et il le dit toujours, comme s'il voulait nous dire que notre force et notre sécurité ne reposent pas sur le bruit.

Ce que Dieu a dit.

Il est important que nous continuions à attendre Dieu. Il vaut mieux alors que nous soyons seuls, de préférence avec notre Bible ouverte devant nous. Alors, si nous le voulons, nous pouvons nous approcher de Dieu et commencer à l'entendre nous parler dans nos cœurs. Je pense que pour la personne moyenne, la progression sera quelque chose comme cela : d'abord un bruit comme celui d'une présence qui marche dans le jardin. Puis une voix, plus intelligible, mais encore loin d'être claire.

Ensuite le moment heureux où l'Esprit commence à illuminer les Écritures. Alors ce qui n'avait été qu'une voix, devient maintenant un mot intelligible, chaud, intime et clair, comme le mot d'un ami cher. Alors viendra la vie et la lumière, et le meilleur de tout, la capacité de voir, de se reposer et d'embrasser Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

La Bible ne sera jamais un livre vivant jusqu'à ce que nous soyons convaincus que Dieu en est l'auteur. Passer d'un monde mort, impersonnel, à une Bible dogmatique, c'est trop pour la plupart des gens. Ils peuvent admettre qu'ils devraient accepter la Bible comme la parole de Dieu, et ils peuvent essayer de penser comme tel, mais ils trouvent qu'il est impossible de croire que les mots qui sont sur la page sont réellement pour eux. Un homme peut dire : « *Ces paroles me sont adressées* », et cependant, dans son cœur, ne rien ressentir. Il est victime d'une psychologie divisée. Il essaie de penser que Dieu est muet partout ailleurs, et ne parle que dans un livre.

Je crois qu'une grande partie de notre incrédulité religieuse est due à une mauvaise conception et à un mauvais sentiment pour les Écritures de la vérité. Un Dieu silencieux a soudainement commencé à parler dans un livre et quand le livre a été fini, est retombé dans le silence pour toujours. Maintenant, nous lisons le livre comme l'enregistrement de ce que Dieu avait dit. Avec des notions comme cela dans nos têtes, comment pouvons-nous encore croire ? Les faits montrent que Dieu n'est pas silencieux, qu'il ne l'a jamais été.

Je pense qu'un nouveau monde surgira des brumes religieuses, lorsque nous nous approcherons de notre Bible, avec l'idée que ce n'est pas seulement un livre de paroles qui ont été autrefois prononcées, mais un livre qui parle encore aujourd'hui. Les prophètes disaient : « *Ainsi parle le Seigneur* ». Ils voulaient dire à leurs auditeurs de comprendre que Dieu parle dans un présent continu.

Nous pouvons utiliser correctement le passé pour indiquer qu'à un certain moment une certaine parole de Dieu a été prononcée, mais une parole de Dieu parlée continue d'être prononcée, comme un enfant né une fois, continue d'être vivant, ou un monde créé une fois, continue d'exister. Et ce ne sont que des illustrations imparfaites, car les enfants meurent et les mondes s'éteignent, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

Si vous voulez continuer à connaître le Seigneur, allez ouvrir immédiatement votre Bible, et attendez-vous à ce qu'il vous parle clairement. N'allez pas avec l'idée que c'est une chose que vous pouvez maîtriser à votre convenance. C'est plus qu'une chose, c'est une voix, un mot, la parole même du Dieu vivant.

Prière

« Seigneur, enseigne-moi à écouter. Les temps sont bruyants et mes oreilles sont fatiguées des mille sons rauques qui les assaillent continuellement.

Donne-moi l'esprit du jeune Samuel, quand il te dira : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 Samuel 3.9). Laisse-moi t'entendre parler dans mon cœur. Laisse-moi m'habituer au son de ta voix, que ta voix puisse m'être familière et que les bruits de la terre disparaissent, que le seul son soit la musique de ta voix parlante. Amen ».

7. LE REGARD DE L'ÂME

« ... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12.2). La doctrine de la foi est la plus importante de la liste des doctrines qu'enseigne la Bible. La place d'importance que la Bible donne à la foi est trop évidente.

La foi est primordiale dans la vie de l'âme. Or « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Hébreux 11.6). La foi apportera tout ce qui vient de Christ, vous emportera n'importe où dans le royaume de Dieu. Sans la foi, il ne peut y avoir aucune approche de Dieu, aucun pardon, aucune délivrance, aucun salut, aucune communion, aucune croissance, aucune vie spirituelle du tout.

Si vous lisez le onzième chapitre des Hébreux, vous verrez l'éloge éloquent qui y est prononcé sur la foi. L'on voit dans les Écritures, la puissante défense de la foi de Paul dans ses épîtres romaines et galatiennes. Si vous continuez à étudier l'histoire de l'Église, vous comprendrez le pouvoir incroyable des enseignements des réformateurs, car ils ont montré la place centrale de la foi dans la religion chrétienne.

Or, si la foi est d'une importance si vitale, si elle est indispensable dans notre poursuite de Dieu, il est naturel que nous soyons profondément préoccupés de savoir si nous possédons ou non, ce don le plus précieux.

Presque tous ceux qui prêchent ou écrivent sur le sujet de la foi ont à peu près les mêmes choses à dire sur le sujet. Ils nous disent que c'est « croire » à une promesse. Le reste du livre ou sermon est généralement repris avec des histoires de personnes qui ont eu leurs prières exaucées, à la suite de leur foi.

Ces réponses sont pour la plupart des cadeaux, tels que la santé, l'argent, la protection physique ou le succès dans les affaires ; ou si l'enseignant est d'un esprit philosophique, il peut prendre une autre direction, et nous perdre dans un bain de métaphysique ou nous submerger de jargon psychologique.

Démonstration de la foi en action.

Dans les Écritures, il n'y a pratiquement aucun effort pour définir la foi. En dehors d'une brève définition de quelques mots dans Hébreux 11 v. 1 :

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Je ne connais pas d'autre définition biblique plus précise, et même là, la foi est définie fonctionnellement, pas philosophiquement ; c'est-à-dire, une déclaration de ce que la foi est en fonctionnement, pas ce qu'elle est en essence.

On nous dit d'où elle vient et par quels moyens : « la foi est un don de Dieu » et « la foi vient en entendant et en écoutant la parole de Dieu ». À partir de maintenant, quand les mots « la foi », ou leur équivalent, seront mentionnés dans ce chapitre, je demande qu'ils soient compris comme se référant au résultat de la foi exercée par un homme croyant. Maintenant, abandonnons la notion de définition et pensons à la foi telle qu'elle peut être expérimentée dans l'action.

Dans une histoire dramatique du livre des Nombres chapitre 21, il y a une démonstration de la foi en action. Israël s'est découragé et a murmuré contre Dieu, alors le Seigneur a envoyé des serpents brûlants parmi eux. Les serpents les mordirent, et beaucoup de gens d'Israël sont morts. Alors Moïse pria pour le peuple, et le Seigneur leur donna un remède contre la morsure des serpents. Il ordonna à Moïse de faire un serpent d'airain, et de le mettre sur une perche en vue de tout le peuple : et il arrivera que « quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie » (Nombres 21.8). Moïse a obéi, et il arriva que si un serpent avait mordu un homme, il restait en vie en regardant le serpent d'airain.

Dans le Nouveau Testament, cette partie importante de l'histoire est interprétée par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Il explique à ses auditeurs comment ils peuvent être sauvés. Il leur dit que c'est en croyant. Ensuite, pour bien se faire comprendre, il se réfère à cet incident dans le livre des Nombres : « De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.14-15).

La croyance naissait dans leurs cœurs.

En lisant ceci, un homme ordinaire ferait une découverte importante. Il remarquerait que « regarder » et « croire » sont synonymes. « Regarder » le serpent de l'Ancien Testament est identique à « croire » en Christ dans le Nouveau Testament. **C'est-à-dire que regarder et croire sont la même chose.** Et il comprendrait que pendant qu'Israël regardait de leurs yeux extérieurs, la croyance naissait dans leurs cœurs. Je pense qu'il conclurait que la foi est le regard d'une âme sur un Dieu qui sauve.

Après cette illumination, il se souviendrait des passages qu'il avait lus : « Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie, et le visage ne se couvre pas de honte » (Psaume 34.5).

« Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieux. Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux se tournent vers l'Éternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous » (Psaume 123.1-2).

Ici, l'homme qui cherche la miséricorde regarde directement le Dieu de la miséricorde. Il ne détourne jamais ses yeux de lui, jusqu'à ce que la miséricorde lui soit accordée. Notre Seigneur portait toujours ses regards vers Dieu : *« ... levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples... » (Matthieu 14.19).*

En effet, Jésus a enseigné qu'il a accompli ses œuvres en gardant toujours ses yeux intérieurs sur son Père. Son pouvoir résidait dans son regard continu sur Dieu : *« Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (Jean 5.19).*

En accord total avec les quelques textes que nous avons cités, il y a tous les « ténors » de la Parole inspirée. Il est résumé pour nous dans l'épître hébraïque : *« ... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12.2).* De tout cela, nous apprenons que la foi n'est pas un acte à accomplir une seule fois, mais plutôt, maintenir un regard continu du cœur sur le Dieu trinitaire.

Alors croire, c'est diriger toute l'attention de notre cœur vers Jésus. C'est élever notre esprit pour « voir l'Agneau de Dieu », et ne jamais cesser cette contemplation avec les yeux de notre cœur, pour le restant de nos vies. Au début, cela peut être difficile, mais au fur et à mesure que nous regardons régulièrement sa personne merveilleuse, tranquillement et sans effort, les difficultés s'estompent. Les distractions peuvent souvent gêner cet exercice, mais après chaque brève excursion loin de lui, l'attention reviendra et se reposera sur lui, comme un oiseau errant revenant à sa fenêtre.

Dieu travaille pour nous.

Je voudrais souligner ce seul engagement, ce grand acte volontaire, qui établit l'intention du cœur de toujours regarder à Jésus.

Dieu nous laisse le choix de prendre cette décision, ou de choisir les mille distractions qui nous assaillent dans ce monde diabolique. Il sait que nous devons orienter notre cœur vers Jésus, que nous devons le connaître aussi. Consolez-vous, Dieu travaille pour nous ; et sachez que c'est une habitude de l'âme, qui deviendra dans peu de temps, un réflexe spirituel n'exigeant plus d'effort conscient de notre part.

La foi est la moins égoïste des vertus. Comme l'œil qui voit tout devant lui et ne se voit jamais, la foi est occupée par l'objet sur lequel elle se repose, ne prêtant aucune attention à elle-même. L'homme qui a lutté pour se purifier, mais qui n'a eu que des échecs répétés, éprouvera un réel soulagement quand il détournera son regard vers celui qui est parfait. Pendant qu'il regardera le Christ, les choses qu'il a si longtemps essayées de faire par lui-même, seront accomplies pour lui. Ce sera alors Dieu qui travaillera pour lui.

La foi n'est pas en soi un acte méritoire ; le mérite est pour celui vers qui la foi est dirigée. La foi est une réorientation de notre vue, une sortie de l'objectif de notre propre vision, vers une mise au point de Dieu. Le péché a tordu notre vision. L'incrédulité a mis notre « moi » là où Dieu devrait être, le « moi » est dangereusement proche du péché de Lucifer lorsqu'il a dit : *« Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion, je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut »* (Ésaïe 14.13-14).

Tout cela peut sembler trop simple, mais nous n'avons aucune excuse à donner. À ceux qui chercheraient à monter au ciel ou à descendre en enfer, Dieu dit : *« La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons »* (Romains 10.8). Ces paroles nous poussent à lever nos yeux vers le Seigneur, c'est alors que le travail béni de la foi commence.

Lorsque nous levons nos yeux intérieurs pour contempler Dieu, nous sommes sûrs de rencontrer des yeux amicaux qui nous regardent, car il est écrit que les yeux du Seigneur courent et se déplacent sur toute la terre.

Un amoureux du Seigneur.

« Quand tout mon effort est tourné vers toi, parce que tous tes efforts sont tournés vers moi, je ne regarde que vers toi et je ne détourne jamais les yeux de mon esprit, parce que tu m'as enveloppé par ton regard constant. Je dirige mon amour vers toi seul, parce que tu as tourné vers moi seul ton amour.

Quelle est ma vie, Seigneur, sans cette douce étreinte délicieuse qui m'entoure si tendrement ? » Voici ce qu'écrivait Nicolas de Cusa, il y a quatre cents ans.

Je voudrais en dire plus sur ce vieil homme de Dieu. Il n'est pas très connu parmi les croyants chrétiens, et parmi les fondamentalistes actuels, il n'est pas du tout connu. Je sens que nous pourrions beaucoup apprendre avec les hommes de sa saveur spirituelle, et l'école de la pensée chrétienne qu'ils représentent. La littérature chrétienne, pour être acceptée et approuvée par les leaders évangéliques de notre temps, doit suivre de très près le même courant de pensée, une sorte de « ligne de conduite » qu'il est imprudent de quitter.

Nicolas était un vrai disciple du Christ, un amoureux du Seigneur, rayonnant et brillant dans sa dévotion à la personne de Jésus. Sa théologie était orthodoxe, mais parfumée et douce, comme nous pourrions nous attendre de tout ce qui concerne Jésus-Christ. Sa conception de la vie éternelle, si je ne me trompe pas, est plus proche de l'esprit de Jean 17 v. 3 : « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ».

Or, si la foi est le regard du cœur vers Dieu, et si ce regard n'est que l'élévation des yeux intérieurs pour rencontrer les yeux de Dieu qui voit tout, alors c'est l'une des choses les plus faciles à faire.

L'essentiel de la vie et de la mort.

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de tout cela. Par exemple, dès que le croyant tourne ses regards vers Dieu, cela peut être fait sans équipement spécial ou attirail religieux particuliers. Dieu a veillé à ce que l'essentiel de la vie et de la mort ne puisse jamais être soumis au caprice de l'accident.

L'équipement religieux peut tomber en panne ou se perdre, les documents peuvent être détruits par le feu, le ministre peut être retardé ou l'église brûler ; tout cela est extérieur à l'âme ; mais le regard vient du cœur. Ce regard peut être effectué avec succès par n'importe quel homme ou femme, debout, agenouillé ou couché, dans sa dernière agonie et à des kilomètres d'une église.

Puisque croire c'est regarder, cela peut donc être fait n'importe quand. Aucune saison n'est plus importante qu'une autre. Dieu n'a jamais fait dépendre le salut des nouvelles lunes, des jours saints ou du sabbat. Un homme n'est pas plus près du Christ le dimanche de Pâques, qu'il ne l'est, disons, le samedi 3 ou le lundi 4 octobre.

Tant que le Christ siège sur le trône comme médiateur, chaque jour est un bon jour et tous les jours sont des jours de salut.

Soulevez votre cœur et laissez-le reposer sur Jésus. Vous vous trouverez instantanément dans un sanctuaire béni ; bien que vous vous trouviez sur une couchette, dans une usine ou une cuisine. Vous pouvez voir Dieu de n'importe où si votre esprit est prêt à l'aimer et à lui obéir.

Maintenant, quelqu'un peut se dire : *« C'est pour des personnes spéciales, telles que des moines ou des ministres qui ont par nature plus de temps à consacrer à la méditation. Moi je suis un travailleur occupé, j'ai peu de temps à consacrer à Dieu ! »* Je suis heureux de vous dire que la vie que je décris est pour tous les enfants de Dieu, indépendamment de l'appel et de son contexte de vie.

Une communion secrète.

Beaucoup ont trouvé le secret dont je parle, et sans trop réfléchir à ce qui se passe, pratiquent constamment cette habitude de regarder Dieu intérieurement. Ils savent que quelque chose dans leur cœur voit Dieu et que cela leur apporte la vie. Même quand ils sont contraints de retirer leur attention consciente pour s'engager dans les affaires terrestres, il y a toujours en eux une communion secrète.

Je ne veux pas laisser l'impression que la grâce n'a aucune valeur. Mais la prière privée devrait être pratiquée par chaque chrétien. De longues périodes de méditation biblique purifieront notre regard. La fréquentation de l'église élargira nos perspectives et augmentera notre amour pour les autres. Service, travail et activité ; tout cela est bon et devraient être accepté par chaque chrétien. Une nouvelle vision se développera, alors que nos yeux extérieurs regardent les scènes de ce monde.

Quelqu'un peut craindre que le « nous » du Nouveau Testament, soit remplacé par un « moi » égoïste. Vous est-il déjà venu à l'idée que 100 pianos, tous accordés à la même fourche, sont automatiquement accordés les uns aux autres ? Ils sont d'accord en étant accordés, non les uns aux autres, mais à une autre norme à laquelle chacun doit s'incliner individuellement.

Ainsi, une centaine de fidèles réunis, chacun regardant le Christ, sont plus proches l'un de l'autre, qu'ils ne pourraient le devenir s'ils devenaient « conscients du besoin de l'unité », et détournent leurs yeux de Dieu pour rechercher une communion plus étroite par eux-mêmes. La religion sociale est parfaite lorsque la religion privée est purifiée. Le corps devient plus fort lorsque ses membres deviennent plus sains.

Toute l'Église de Dieu gagne lorsque les membres qui la composent, commencent à chercher une vie meilleure et plus élevée.

Tout ce qui précède présuppose la vraie repentance et un engagement total à Dieu. Il n'est pas nécessaire de le mentionner, car seules les personnes qui ont un tel engagement continuerons de lire jusqu'ici.

Lorsque l'habitude de contempler Dieu intérieurement se fixera en nous, nous serons amenés à un niveau supérieur de vie spirituelle, plus conforme aux promesses et exigences de Dieu. Le Dieu trinitaire sera notre lieu d'habitation, même si nos pieds marchent sur la route basse de nos simples devoirs parmi les hommes.

Prière

« Ô Seigneur, j'ai entendu un bon mot m'invitant à te regarder et à être satisfait de ce que je vais contempler. Mon cœur aspire à répondre favorablement, mais le péché a obscurci ma vision, ainsi je ne te vois que vaguement.

Prends plaisir à me purifier dans ton propre sang précieux, et à me rendre intérieurement pur, afin que je puisse, avec des yeux non voilés, te regarder tous les jours de mon pèlerinage terrestre. Alors je serai prêt à te contempler dans toute ta splendeur, le jour où tu apparaîtras glorifié dans tes saints, et admiré par tous ceux qui croient. Amen ».

8. RESTAURER LA RELATION CRÉATEUR-CRÉATURE

« *Elève-toi sur les cieux, ô Dieu ! Que ta gloire soit sur toute la terre !* » (Psaume 57.5). C'est une évidence que de dire que l'ordre dans la nature dépend de bonnes relations ; pour atteindre l'harmonie, chaque chose doit être dans sa position propre par rapport à l'autre. Dans la vie humaine ce n'est pas le cas.

J'ai déjà mentionné que la cause de toutes nos misères humaines est un bouleversement dans notre relation avec Dieu et les autres. Pour tout ce que la chute a pu apporter, cela fut certainement un changement brutal dans la relation entre l'homme et son Créateur. Il adopta envers Dieu une attitude altérée, et ce faisant, détruisit la relation Créateur-créature propre, dans laquelle, à son insu, se trouvait son vrai bonheur. Essentiellement, le salut est la restauration d'une relation juste entre l'homme et son Créateur, un retour à la normale de la relation Créateur-créature.

Une vie spirituelle satisfaisante, commencera toujours par un changement complet dans la relation entre Dieu et le pécheur. Pas seulement un changement judiciaire, mais un changement conscient et expérimenté, affectant toute la nature du pécheur. L'expiation dans le sang de Jésus rend un tel changement judiciairement possible, et le fonctionnement de l'Esprit-Saint le rend émotionnellement satisfaisant.

L'histoire du fils prodigue illustre parfaitement cette dernière phase. Il s'était créé un monde d'ennuis en abandonnant la position qu'il avait convenablement tenue en tant que fils dans la maison de son père. Au fond, sa restauration n'était rien de plus qu'un rétablissement de la relation père-fils, qui avait existé depuis sa naissance, et qui avait été altérée temporairement par son acte de rébellion pécheresse. Cette histoire néglige les aspects juridiques de la rédemption, mais elle rend magnifiquement les aspects expérimentiels du salut.

Une position correcte par rapport à Dieu.

Pour déterminer les relations, nous devons bien commencer quelque part. Il doit y avoir quelque part, un centre fixe, vis à vis duquel tout le reste est mesuré, où la loi de la relativité ne peut entrer. Un tel centre est Dieu.

Quand Dieu a voulu faire connaître son nom à l'humanité, le meilleur mot qu'il a trouvé était : « *Je suis* » (Exode 3.14).

Quand il parle à la première personne, il dit : « *Je suis* » ; lorsque nous parlons de lui, nous disons : « *Il est* » ; lorsque nous lui parlons, nous disons : « *Tu es* ».

Tout le monde et tout le reste est mesuré à partir de ce point fixe : « *Je suis celui qui suis* », dit Dieu, « *je ne change pas* ».

Comme le marin localise sa position sur la mer par rapport au soleil, ainsi nous ne pouvons trouver nos repères moraux qu'en regardant Dieu. Nous devons tout commencer avec Dieu. Nous avons raison seulement lorsque nous sommes dans une position correcte par rapport à Dieu, et nous avons tort à chaque fois que nous sommes dans une autre position.

Une grande partie de notre difficulté à vivre une vie chrétienne de victoire, provient de notre refus de prendre Dieu comme il est, et d'ajuster nos vies en conséquence. Nous insistons souvent pour essayer de modifier les choses, et en voulant jumeler Dieu à notre image personnelle. La chair pleure contre la rigueur de la Parole inexorable de Dieu, elle supplie toujours pour trouver un peu de miséricorde, un peu d'indulgence sur ses manières charnelles.

Nous pouvons prendre un bon départ uniquement en acceptant Dieu tel qu'il est, et en apprenant à l'aimer pour ce qu'il est. En apprenant à le connaître d'avantage, nous trouverons une source de joie indicible, dans ce que Dieu est exactement. Certains des moments les plus exaltants que nous connaissons seront ceux que nous passerons dans l'admiration respectueuse de la divinité. Dans ces moments saints, la pensée même de changer de source, sera trop douloureuse pour durer.

Avant toute chose, commençons donc avec Dieu. En tant qu'Existant, il a donné la vie à toutes choses, et toutes choses existent par lui et pour lui : « *Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et elles ont été créées pour ton plaisir* ».

Le résultat direct de notre relation changée avec Dieu.

Chaque âme appartient à Dieu et existe par son bon plaisir. Dieu étant qui il est, et nous étant qui nous sommes, la seule relation pensable entre Dieu et nous, est celle d'une pleine souveraineté de sa part et d'une pleine soumission complète de la nôtre. Nous lui devons tous les honneurs qu'il est en notre pouvoir de lui donner.

La poursuite de Dieu consistera à mettre notre personnalité totale en conformité avec la sienne. Je ne parle pas ici de l'acte de justification par la foi en Christ.

Je parle d'une exaltation volontaire de Dieu à sa juste place, bien au-dessus de nous, et d'une soumission volontaire de tout notre être.

Au moment où nous décidons de continuer notre marche chrétienne avec cette détermination d'élever Dieu, nous nous trouverons hors de l'ajustement aux voies du monde, et nous progresserons de plus en plus dans la voie sainte. Nous acquerrons un nouveau point de vue, une psychologie nouvelle et différente sera formée en nous. **Une nouvelle puissance commencera à nous surprendre dans notre cœur, par ses vertus spirituelles.**

Notre rupture avec le monde sera le résultat direct de notre relation changée avec Dieu. Car le monde des hommes déchus n'honore pas Dieu. Des millions se réclament de son nom, il est vrai, et lui témoignent un respect symbolique, mais un test simple montrera combien Dieu est vraiment honoré parmi eux.

Que le chrétien soit mis à l'épreuve sur la question de savoir qui est au-dessus de lui, et sa réelle position sera dévoilée. Qu'il soit obligé de faire un choix entre Dieu et l'argent, entre Dieu et les hommes, entre Dieu et l'ambition personnelle, entre Dieu et sa propre personne, entre Dieu et l'amour de l'humanité, et Dieu prendra la deuxième place à chaque fois. Cependant, l'homme peut protester, la preuve est dans ses choix de vie qu'il fait jour après jour, tout au long de sa vie.

Une petite clé pour ouvrir la porte aux grands trésors.

« *Sois exalté Seigneur* » est le langage de l'expérience spirituelle victorieuse. C'est une petite clé pour ouvrir la porte aux grands trésors de la grâce. C'est central dans la vie de Dieu. L'homme qui cherche à ce que sa vie et ses paroles se rejoignent, pour confesser continuellement « *sois exalté Seigneur* », aura ses nombreux problèmes mineurs vite résolus. Sa vie chrétienne cesse d'être compliquée et devient l'essence même de la simplicité. Par l'exercice de sa volonté, il trace sa route, et restera comme guidé par un pilote automatique. Si un vent contraire l'éteint un moment, il reviendra sûrement. Les mouvements cachés de l'Esprit travaillent en sa faveur.

Que personne n'imagine qu'il perdra quoi que ce soit de sa dignité humaine, par sa dévotion volontaire à son Dieu. Il ne se dégrade pas en tant qu'homme, il trouve plutôt son juste lieu d'honneur, comme celui qui est fait à l'image de son Créateur. Sa profonde disgrâce réside dans son désordre moral qui usurpe la place de Dieu. Son honneur sera prouvé en restaurant à nouveau ce trône volé.

Quiconque pourrait hésiter à abandonner sa volonté devrait se souvenir des paroles de Jésus : « *quiconque se livre au péché est esclave du péché* » (Jean 8.34).

Nous devons nécessairement être serviteurs de quelqu'un, soit de Dieu, soit du péché. Le pécheur s'enorgueillit de son indépendance, oubliant complètement qu'il est l'esclave des péchés qui gouvernent ses membres.

L'homme qui s'abandonne au Christ, échange un esclave cruel contre un maître gentil et doux, dont le joug est facile et dont le fardeau est léger : « *Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Matthieu 11.30).

Nous sommes faits à l'image de Dieu, nous trouvons à peine étrange de reprendre notre Dieu comme notre tout. Dieu est notre habitation d'origine et nos cœurs ne peuvent que se sentir merveilleusement bien dans cette ancienne et belle demeure.

Rétablir l'ordre.

J'espère qu'il est clair pour nous qu'il y a une logique derrière la prétention de Dieu à la prééminence.

Quand nous prenons la place qui est la sienne, toute notre vie chrétienne est désarticulée. Rien ne peut rétablir l'ordre, jusqu'à ce que nos cœurs prennent la grande décision qui s'impose : « *Dieu doit être élevé au-dessus de tout* ».

« *J'honorerai celui qui m'honore* » (1 Samuel 2.30), dit Dieu un jour à un prophète d'Israël. Cette ancienne loi du royaume demeure encore aujourd'hui inchangée. Toute la Bible et chaque page de son histoire proclament la perpétuation de cette loi : « *Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera* » (Jean 12.26), a dit notre Seigneur Jésus, liant l'ancien au nouveau et révélant l'unité essentielle de ses voies avec les hommes.

Parfois, la meilleure façon de voir une chose est de regarder son contraire. Éli et ses fils ont été placés dans le sacerdoce, avec la stipulation qu'ils honorent Dieu dans leurs vies et leurs ministères. Ce qu'ils ne parviennent pas à faire, et Dieu envoie Samuel pour annoncer les conséquences.

À l'insu d'Éli, cette loi d'honneur réciproque a toujours fonctionné secrètement, et maintenant, il est temps que le jugement tombe. Hophni et Phinéas, les prêtres dégénérés, tombent au combat, la femme de Hophni meurt en accouchant, Israël fuit devant ses ennemis, l'arche de Dieu est capturée par les Philistins et le vieil homme Éli tombe en arrière et meurt d'un cou brisé. Ainsi, une tragédie absolue a suivi l'échec d'Éli à honorer Dieu.

Maintenant, observons n'importe quel personnage biblique qui a honnêtement essayé de glorifier Dieu dans sa marche terrestre. Que ce soit Abraham, Jacob, David, Daniel, Élie ou qui vous voulez : l'honneur a suivi l'honneur.

Pour notre Seigneur Jésus-Christ, cette loi a été également vraie. Dans sa modeste virilité, il s'est humilié et a donné avec joie toute gloire à son Père céleste. Il n'a pas cherché son propre honneur, mais l'honneur de Dieu qui l'a envoyé : « *Je ne tire pas ma gloire des hommes* » (Jean 5.41). Jusqu'à présent, les pharisiens fiers se sont éloignés de cette loi qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Ils se sont éloignés de celui qui honorait Dieu à ses propres frais. « *J'honore mon Père, leur dit Jésus, et vous me déshonorez* » (Jean 8.49).

La racine de l'incrédulité religieuse.

Une autre parole de Jésus fut posée sous la forme d'une question : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?* » (Jean 5.44).

Ce péché est-il à la racine de l'incrédulité religieuse ? Se pourrait-il que ces « difficultés intellectuelles » que les hommes reprochent à leur incapacité de croire, ne soient en fait que des écrans de fumée pour dissimuler la véritable cause ? Est-ce ce désir avide d'honneur de la part des hommes, qui a transformé des hommes en pharisiens ? Est-ce le secret de l'autosatisfaction religieuse et du culte vide ?

Dans notre consécration à Dieu, gardons toujours à l'esprit que Dieu a aussi son propre désir. Son désir, c'est que ses enfants prennent la décision, une fois pour toutes, de l'exalter sur tous les plans. Ceux-ci sont précieux à Dieu, par-dessus tous les trésors de la terre ou de la mer. En eux, Dieu trouve un terrain favorable, où il peut démontrer sa bonté extrême envers nous dans le Christ Jésus. Avec eux, Dieu peut marcher sans entrave, il peut agir librement comme le Dieu qui « est ».

Cette position de Dieu au-dessus de tout n'est pas facile à prendre. L'esprit peut l'approuver sans avoir le consentement de la volonté pour le mettre en vigueur. Alors que l'imagination court en avant pour honorer Dieu, la volonté peut être à la traîne, et l'homme ne devine jamais à quel point son cœur est divisé.

Tout homme doit prendre une vraie décision, avant que son cœur puisse connaître une vraie satisfaction. Dieu nous veut tous, et il ne se reposera pas jusqu'à ce qu'il nous ait tous.

Prions pour cela, en nous jetant aux pieds de Christ, pour lui dire tout ce que nous avons dans le cœur. Celui qui prie ainsi, avec un cœur sincère, n'attendra pas longtemps les signes d'acceptation divine.

Dieu dévoilera sa gloire devant les yeux de son serviteur, et il mettra tous ses trésors à la disposition de celui-ci, car il sait que son honneur est en sécurité dans de telles mains consacrées.

Prière

« Ô Dieu, sois élevé sur mes biens. Aucun trésor sur la terre ne me semblera cher si seulement tu es glorifié dans ma vie.

Sois élevé sur mes amitiés. Je suis déterminé à vivre pour toi, par-dessus tout, bien que je doive rester seul et abandonné sur cette terre.

Sois élevé au-dessus de mes commodités. Bien que cela signifie la perte de mon confort corporel, et le port de lourdes croix. Je tiendrai mon vœu fait ce jour devant toi, par ta grâce.

Sois exalté sur ma réputation. Donne-moi l'ambition de te plaire, même si par la suite, je dois sombrer dans l'anonymat, et que mon nom soit oublié comme un rêve.

Lève-toi Seigneur, à ta place d'honneur, au-dessus de mes ambitions, au-dessus de mes goûts et de mes aversions, au-dessus de ma famille, de ma santé et même de ma vie. Que je diminue pour que tu grandisses, et pour que tu puisses monter bien haut au-dessus de tout. Amen ».

9. HUMILITÉ ET REPOS

« *Heureux les débonnaires (doux), car ils hériteront la terre !* » (Matthieu 5.5). Dans le monde d'aujourd'hui, nous ne trouvons rien qui se rapproche des vertus, dont parlait Jésus dans les premiers mots de son fameux sermon sur la montagne.

Au lieu de la pauvreté de l'esprit, nous trouvons la plus grande fierté ; au lieu des pleurs, nous trouvons des chercheurs de plaisir ; au lieu de la douceur, nous trouvons de l'arrogance ; au lieu de la faim de la justice, nous entendons des hommes dire : « *Je suis de plus en plus riche et je n'ai besoin de rien* » ; au lieu de la miséricorde, nous trouvons la cruauté ; au lieu de la pureté du cœur, des imaginations corrompues ; au lieu de pacificateurs nous trouvons des hommes querelleurs et rancuniers ; au lieu d'accepter les mauvais traitements, nous les trouvons en train de riposter avec toutes les armes à leur disposition.

Voilà les choses « morales », dont notre société civilisée est composée. L'atmosphère en est chargée, nous en respirons à chaque inspiration et le buvons dès le lait maternel. La culture et l'éducation affinent légèrement ces choses, mais les laissent fondamentalement intactes. Tout un monde de littérature a été créé pour justifier ce genre de vie comme normative.

Tous nos chagrins d'amour et un grand nombre de nos maux physiques découlent directement de nos péchés. L'orgueil, l'arrogance, le ressentiment, l'imagination maléfique, la méchanceté, la cupidité : voilà les sources des souffrances humaines, les sources des maladies qui affligent la chair mortelle.

Dans un monde comme celui-ci, le son des paroles de Jésus devient merveilleux. Ses paroles sont agréables à entendre, car personne d'autre n'aurait pu s'exprimer aussi bien, et c'est bien que nous écoutions. Ses paroles sont l'essence de la vérité. Jésus ne donnait pas une opinion, il savait, et il sait.

Ses mots ne sont pas comme ceux de Salomon, des paroles de sagesse ou les résultats de l'observation. Il a parlé de la plénitude de sa divinité, et ses paroles sont vraiment la pure vérité. Ses paroles ont été confirmées par des actes plus puissants qu'aucun autre homme sur cette terre. C'est une grâce pour nous de l'écouter.

Quelque chose dont la richesse et l'oisiveté ne peuvent jamais nous délivrer.

Comme cela était souvent le cas avec Jésus, il utilisa ce mot « doux » brièvement, et ce n'est que quelque temps plus tard qu'il s'expliqua. Dans le même livre de Matthieu, il nous en dit plus et l'applique à nos vies : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Matthieu 11.29).

Ici nous avons deux choses qui s'opposent l'une à l'autre, un fardeau et un repos. Le fardeau est porté par toute la race humaine. Il ne s'agit pas d'oppression politique, de pauvreté ou de travail acharné. C'est beaucoup plus profond que cela. Il est ressenti par les riches aussi bien que par les pauvres, car c'est quelque chose dont la richesse et l'oisiveté ne peuvent jamais nous délivrer.

Le fardeau supporté par l'humanité est une chose lourde et écrasante. Le mot utilisé par Jésus signifie une charge ou un labeur porté jusqu'à épuisement. Le repos est simplement une libération de ce fardeau. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons.

Le fardeau est intérieur. Il attaque le cœur et l'esprit et n'atteint le corps que de l'intérieur. D'abord, il y a le fardeau de la fierté, le fardeau de l'amour de soi qui est vraiment lourd. Comment alors pouvez-vous espérer avoir une paix intérieure ? Les efforts féroces du cœur pour protéger son honneur sensible des mauvaises opinions, des amis et des ennemis, ne laisseront jamais l'esprit se reposer.

Continuez ce combat à travers les années et le fardeau deviendra intolérable. Pourtant, les fils de la terre portent continuellement ce fardeau, se plaignant de toutes les critiques, se fâchant pour chaque légère insulte, ils ont des insomnies si l'on préfère un autre plus qu'eux.

Aussi hardie qu'un lion et aussi forte que Samson.

Un tel fardeau n'est pas nécessaire à supporter. Jésus nous appelle à son repos, et la douceur est sa méthode. L'homme doux ne se soucie pas du tout de savoir qui est plus grand que lui, car il a depuis longtemps décidé que l'estime du monde n'en vaut pas la peine. Il développe un sens de l'humour bienveillant et apprend à dire : « *Oh, vous avez donc été négligé ? Ils ont placé quelqu'un d'autre avant vous ? Ils ont chuchoté que vous êtes de petites choses après tout ? Et maintenant vous vous sentez blessé parce que le monde dit de vous les choses mêmes que vous avez déclarées sur vous-même ? Hier seulement, vous disiez à Dieu que vous n'étiez rien, un simple ver de la poussière... Où est votre consistance ? Allons, humiliez-vous, et cessez de vous soucier de ce que les hommes pensent* ».

L'homme doux n'est pas une souris humaine, affligée du sentiment de sa propre infériorité. Il peut plutôt être dans sa vie morale aussi hardie qu'un lion et aussi fort que Samson, mais il a cessé de se tromper lui-même. Il a accepté l'estimation de Dieu de sa propre vie. Il sait qu'il est aussi faible et impuissant que Dieu l'a déclaré, mais paradoxalement, il sait en même temps qu'il est aux yeux de Dieu, plus important que les anges. En lui-même, rien ; en Dieu, tout, c'est sa devise.

Il sait bien que le monde ne le verra jamais comme Dieu le voit et il a cessé de s'en soucier. Il se repose parfaitement pour permettre à Dieu de placer en lui ses propres valeurs. Il sera patient pour attendre le jour où tout aura sa juste valeur. Alors les justes brilleront dans le royaume de leur Père. Il est prêt à attendre ce jour.

En attendant, il aura atteint un lieu de repos pour son âme. Comme il marche dans la douceur, il sera heureux de laisser Dieu le défendre en toute chose. Le vieux combat pour se défendre lui-même est terminé. Il a trouvé la paix que la douceur apporte.

Il obtiendra aussi la délivrance du fardeau de la prétention.

L'homme cultivé est hanté par la crainte de rencontrer un jour un homme plus cultivé que lui. Le savant craint de rencontrer un homme plus savant que lui. L'homme riche transpire sous la crainte que ses vêtements, sa voiture ou sa maison ne soient un jour moins cher que ceux d'un autre homme riche.

Devenir comme des petits enfants.

Ne souriez pas, ces fardeaux sont réels, et peu à peu, ils tuent les victimes de ce mode de vie diabolique et contre nature. La psychologie générée fait que la vraie douceur semble aussi irréaliste qu'un rêve, aussi distant qu'une étoile. Jésus dit à toutes les victimes de cette maladie : « *Vous devez devenir comme les petits enfants* » (Matthieu 18.3). Les petits enfants ne comparent pas, ils reçoivent une jouissance directe de ce qu'ils ont, sans le rapporter à quelque chose d'autre ou à quelqu'un d'autre.

C'est seulement à mesure qu'ils grandissent et que le péché commence à s'imposer dans leurs cœurs, que la jalousie et l'envie apparaissent. Ensuite, ils sont incapables de profiter de ce qu'ils ont, si quelqu'un d'autre a quelque chose de plus grand ou meilleur. À ce jeune âge, le fardeau de l'humiliation s'abat sur leurs âmes tendres, et il ne les quitte jamais jusqu'à ce que Jésus les en libère. Un autre fardeau est l'artificialité. Je suis sûr que la plupart des gens vivent dans la peur secrète qu'un jour ils seront négligents, et que par hasard, un ennemi ou un ami sera autorisé à jeter un coup d'œil dans leurs pauvres âmes vides. Donc ils ne sont jamais détendus.

Les gens brillants sont tendus et alertes dans la crainte qu'ils puissent être pris au piège en disant quelque chose de commun ou de stupide.

Cette condition anormale fait partie de notre triste héritage du péché, et de nos jours, elle est aggravée par notre mode de vie. La publicité est largement basée sur cette habitude de faire semblant. Des « cours » sont offerts dans tel ou tel domaine de l'apprentissage humain, faisant franchement appel au désir des victimes. Des livres sont vendus, des vêtements et des cosmétiques sont proposés, en jouant continuellement sur ce désir de paraître ce que nous ne sommes pas.

L'artificiel est une malédiction qui va tomber au moment où nous nous agenouillons aux pieds de Jésus, en nous abandonnant à sa douceur. Alors nous ne nous soucierons pas de ce que les gens pensent de nous, tant que Dieu est satisfait. Alors ce que nous sommes sera tout, et les faux-semblants prendront leur place loin dans l'échelle d'intérêt pour nous. En dehors du péché, nous n'avons à avoir honte de rien.

Le cœur du monde se brise sous cette charge de fierté et de prétention. Il n'y a pas de libération de notre fardeau en dehors de l'humilité de Christ. Un bon raisonnement peut légèrement aider, mais ce vice est si fort que si nous le repoussons d'un endroit, il se manifesterait ailleurs. Jésus nous dit : « *Venez à moi, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11.28).

Le repos que Jésus offre est plein de douceur. C'est un soulagement béni, qui vient quand nous nous acceptons pour ce que nous sommes, et cessons de faire semblant. Il faudra d'abord un peu de courage, mais la grâce nécessaire viendra en apprenant que nous partageons ce joug nouveau et facile avec le Fils de Dieu lui-même. Il l'appelle « *mon joug* », et il marche à une extrémité pendant que nous marchons à l'autre.

Prière

« Seigneur, rends-moi comme un enfant. Délivre-moi de l'envie de rivaliser avec les autres pour le prestige ou la position. Je serai simple et naïf comme un petit enfant. Délivre-moi du faux-semblant.

Pardonne-moi mon égoïsme. Aide-moi à m'oublier et à trouver ma vraie paix en te voyant. Afin que tu puisses répondre à cette prière, je m'humilie devant toi. Étends sur moi ton joug facile, enfin que je puisse m'oublier pour trouver uniquement le repos en toi. Amen ».

10. LE SACREMENT DE LA VIE

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10.31).

L'un des plus grands obstacles à la paix intérieure, que les chrétiens rencontrent, est l'habitude de diviser leurs vies en deux domaines, le sacré et le profane. Ces deux zones existent indépendamment l'une de l'autre, pour être moralement et spirituellement incompatibles. Nous vivons alors une vie divisée au lieu d'une vie unifiée.

Notre trouble vient du fait que nous qui suivons le Christ, habitons à la fois deux mondes, le spirituel et le naturel. En tant qu'enfants d'Adam, nous vivons notre vie sur la terre, soumise aux limitations de la chair, aux faiblesses et aux maux auxquels la nature humaine est héritière. Simplement pour vivre parmi les hommes, cela exige de nous des années de dur labeur, beaucoup de soin et d'attention aux choses de ce monde.

En contraste avec ceci est notre vie spirituelle dans l'Esprit. Là, nous apprécions un autre type de vie plus élevé, nous sommes enfants de Dieu. Nous possédons un statut céleste et jouissons d'une communion intime avec le Christ.

Cela tend à diviser toute notre vie en deux départements. Nous venons de reconnaître deux séries d'actions. Les premiers sont accomplis avec un sentiment de satisfaction et une ferme assurance qu'ils sont agréables à Dieu. Ce sont les actes sacrés et on pense généralement à la prière, à la lecture de la Bible, au chant des cantiques, à la présence à l'église et à d'autres actes qui découlent directement de la foi. Ils peuvent être connus par le fait qu'ils n'ont aucun rapport direct avec ce monde.

Au-dessus de ces actes sacrés sont les laïques. Ils comprennent toutes les activités ordinaires de la vie que nous partageons avec les fils et les filles d'Adam : manger, dormir, travailler, s'occuper des besoins du corps et accomplir nos devoirs ennuyeux et prosaïques ici-bas.

Nous faisons souvent ceux-ci à contrecœur, nous excusant souvent auprès de Dieu parce que nous considérons ces choses comme une perte de temps et de force. Résultat, nous sommes mal à l'aise la plupart du temps. Nous accomplissons nos tâches communes avec un sentiment de frustration profond, en nous disant que lorsque nous nous débarrasserons de cette coquille terrestre, nous ne serons plus dérangés par les affaires de ce monde, demain sera donc meilleur.

La plupart des chrétiens sont pris dans leurs propres pièges. Ils ne peuvent pas obtenir un ajustement satisfaisant entre les revendications des deux mondes. Ils essaient de marcher sur la corde raide entre deux royaumes, et ils ne trouvent pas la paix non plus. Leur force est réduite, leurs perspectives confuses et ils perdent leur joie.

Je crois que cet état est totalement inutile. Nous nous sommes mis dans un dilemme, c'est vrai, mais le dilemme n'est pas réel. C'est un malentendu.

L'antithèse sacrée-séculière n'a aucun fondement dans le Nouveau Testament. Une compréhension plus parfaite de la vérité chrétienne nous en délivrera.

Le Seigneur Jésus-Christ lui-même est notre exemple parfait, et il ne connaissait aucune vie divisée. Il a vécu sur la terre de la petite enfance jusqu'à sa mort sur la croix, dans la présence de son Père, sans effort. Dieu a accepté l'offrande de sa vie totale : « *je fais toujours ce qui lui est agréable* » (Jean 8.29), était le bref résumé de sa vie avec son Père.

L'exhortation de Paul à faire « *tout pour la gloire de Dieu* » (1 Corinthiens 10.31), est plus qu'un idéalisme pieux. C'est une partie intégrante de la révélation sacrée, et doit être acceptée par tous comme la Parole même de la vérité. Elle ouvre devant nous la possibilité de faire que chaque acte contribue à la gloire de Dieu.

Le pouvoir que Dieu nous a donné.

Cette haine monastique du corps, qui figure si éminemment dans les œuvres de certains premiers écrivains dévotionnels, n'est pas soutenue dans la Parole de Dieu. La modestie commune se trouve dans les Saintes Écritures. Le Nouveau Testament accepte naturellement que dans son incarnation, notre Seigneur a pris sur lui un véritable corps humain, et aucun effort n'est fait pour s'interroger sur les implications directes d'un tel fait.

Il a vécu dans ce corps, ici, parmi les hommes, et n'a jamais accompli un acte non sacré. Sa présence dans la chair humaine balaie pour toujours la notion maléfique, qu'il existe sur le corps humain, quelque chose d'inoffensif pour la divinité. Dieu a créé nos corps, il n'a pas honte du travail de ses propres mains.

La perversion et l'abus de nos pouvoirs humains nous donnent assez de raisons pour avoir honte. Les actes corporels accomplis dans le péché, et contraire à la nature, ne peuvent jamais honorer Dieu.

Partout où la volonté humaine introduit le mal, nous perdons notre innocence spirituelle ; nous avons à la place une chose tordue qui ne peut jamais apporter la gloire à son créateur.

Supposons cependant que la perversion et l'abus ne soient pas présents. Pensons à un croyant chrétien dans la vie duquel les jumelles du repentir et de la nouvelle naissance ont été forgées. Il vit maintenant selon la volonté de Dieu tel qu'il le comprend de la Parole écrite. De celui-là, on peut dire que tout acte de sa vie est ou peut être aussi sacré que la prière ou le baptême ou le repas du Seigneur. Dire cela, ce n'est pas ramener tous les actes à la mort ; c'est plutôt de faire de chaque acte un royaume vivant et de transformer toute la vie en un sacrement.

Si un sacrement est une expression extérieure d'une grâce intérieure, nous n'avons pas besoin d'hésiter pour accepter la thèse ci-dessus. Par un acte de consécration total à Dieu, nous pouvons faire en sorte que chaque acte ultérieur exprime cette consécration. Nous pouvons rendre gloire au Seigneur et donner l'occasion aux multitudes de crier : « *Hosanna dans les lieux très hauts !* » (*Matthieu 21.9*).

Vivre avec détermination pour la gloire de Dieu.

Cette vérité ne suffit pas. Si nous voulons échapper aux difficultés du dilemme sacré-séculier, la vérité doit « couler dans notre sang », et conditionner nos pensées. Nous devons vivre avec détermination pour la gloire de Dieu. En méditant sur cette vérité, en la répétant souvent dans nos prières, en la rappelant fréquemment à notre esprit pendant que nous nous déplaçons parmi les hommes, la réalité spirituelle de sa signification merveilleuse, commencera alors à nous saisir.

La vieille dualité douloureuse va tomber devant une unité de vie reposante. La connaissance que nous sommes tous des « Dieu », qu'il a tout reçu et n'a rien rejeté, unifiera nos vies intérieures et rendra tout sacré pour nous.

Ce n'est pas tout. Les habitudes de longue date ne meurent pas facilement. Il faut une pensée soutenue et beaucoup de prières pour échapper complètement à la psychologie sacro-séculière. Par exemple, il peut être difficile pour le chrétien d'avoir l'idée que ses travaux quotidiens peuvent être accomplis comme des actes de culte acceptables par Dieu. L'ennemi apparaîtra souvent dans sa tête pour troubler sa tranquillité d'esprit.

Il sera là dans le taxi, au bureau ou sur le terrain pour rappeler au chrétien de donner la plus grande partie de son temps aux choses de ce monde et de consacrer seulement une petite partie de son temps à ses devoirs religieux. Et cela créera de la confusion et apportera du découragement et de la lourdeur de cœur.

Nous ne pouvons y parvenir que par l'exercice d'une foi agressive. Nous devons offrir tous nos actes à Dieu et croire qu'il les accepte. Puis tenir fermement à cette position et insister pour que chaque acte de chaque heure du jour et de la nuit, soit inclus dans la transaction. Continuons à rappeler à Dieu dans nos moments de prière privés, que nous offrons chaque acte pour sa gloire ; puis, complétons ces moments par mille prières. Pratiquons l'art de faire de chaque œuvre un ministère sacerdotal. Croyons que Dieu est dans toutes nos actions simples et apprenons à le trouver là.

La sainteté de Dieu.

Une erreur dont nous avons discuté est l'antithèse sacro-séculière appliquée aux lieux. Il est étonnant que nous puissions lire le Nouveau Testament et croire encore en la sacralité inhérente des lieux, comme étant distingués des autres lieux. Cette erreur est si répandue que l'on se sent tout seul quand on essaie de la combattre. Il a agi comme une sorte de colorant pour colorer les pensées des personnes religieuses, et a également coloré leurs yeux, de sorte qu'il leur est presque impossible de détecter leurs erreurs.

Voici les faits tels que je les vois. Pendant quatre cents ans, Israël avait habité en Égypte, entouré par l'idolâtrie. Par la main de Moïse, ils furent enfin sortis et commencèrent à marcher vers la terre promise. Ils avaient perdu l'idée même de la sainteté. Pour corriger cela, Dieu a commencé un travail de fond. Il s'est localisé dans le nuage et le feu, et plus tard, quand le tabernacle avait été construit, il a habité dans sa manifestation ardente dans le Saint des Saints.

Par d'innombrables distinctions, Dieu a enseigné à Israël la différence entre saint et profane. Il y avait des jours saints, des vases sacrés, des vêtements sacrés. Il y avait des lavages, des sacrifices, des offrandes de toutes sortes. Par ces moyens, Israël a appris que Dieu est saint. C'était cela qu'il leur enseignait. Pas la sainteté des choses ou des lieux, mais la sainteté de Dieu était la leçon qu'ils devaient apprendre.

Puis vint le grand jour où le Christ est apparu. Immédiatement, il se mit à dire : autrefois « *vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis...* » (Matthieu 5.21). L'école de l'Ancien Testament était terminée.

Quand le Christ est mort sur la croix, le voile du temple a été déchiré du haut vers le bas. Le Saint des Saints était ouvert pour tous ceux qui entreraient par la foi.

On se souvient des paroles de Christ : « *l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité* » (Jean 4.23).

L'hérésie.

La spiritualité du culte resta la possession de l'Église jusqu'à ce qu'elle se soit lentement perdue au fil des ans. Alors le comportement naturel des cœurs déçus a commencé à introduire d'anciennes distinctions. L'Église en est venue à observer à nouveau les jours, les saisons et les temps.

Certains endroits ont été choisis et marqués comme saints dans un sens particulier. Des différences ont été observées entre un jour, un lieu ou une personne. « Les sacrements » étaient les deux premières heures, puis trois, puis quatre, jusqu'à ce que, avec le triomphe du romanisme, ils étaient fixés à sept heures.

En toute charité, et sans aucun désir de penser méchamment d'un chrétien, aussi égaré soit-il, remarquons que l'église catholique romaine représente aujourd'hui l'hérésie sacro-laïque portée à sa conclusion logique. Son effet le plus meurtrier est le clivage complet qu'il introduit entre la religion et la vie. Ses enseignants tentent d'éviter ce piège par de nombreuses notes de bas de page, et de nombreuses explications, mais l'esprit de la logique est trop fort. Dans la vie pratique, le clivage est un fait.

De cette servitude, les réformateurs, les puritains et les mystiques ont travaillé pour nous en libérer. Aujourd'hui, la tendance dans les cercles conservateurs est le retour vers cette servitude. On dit qu'un cheval, après avoir été conduit hors d'un bâtiment en flamme, se détachera parfois, par une étrange obstination, et se précipitera de nouveau dans le bâtiment pour périr dans la flamme.

Par une telle tendance obstinée à l'erreur, le fondamentalisme, de nos jours, revient peu à peu à l'esclavage spirituel. L'observation des jours et des temps devient de plus en plus important parmi nous. « Carême », « semaine sainte », « bon vendredi », « jour du seigneur », sont de plus en plus des paroles entendues sur les lèvres des chrétiens évangéliques.

Pour que je puisse être bien compris, je souhaiterais mettre en relief les implications pratiques de l'enseignement dont j'ai parlé, c'est-à-dire la qualité sacramentelle de la vie quotidienne. Au-delà de ses significations positives, je voudrais souligner quelques petites choses que cela ne veut pas dire.

Cela ne signifie pas que tout ce que nous faisons a la même importance. Un acte de la vie d'un homme juste, peut différer largement d'un autre en importance. La couture des tentes de Paul n'était pas égale à son écriture d'une épître aux Romains, mais les deux étaient acceptés de Dieu et les deux étaient de véritables actes de culte.

Certes, il est plus important de conduire une âme à Christ que de planter un jardin, mais la plantation du jardin peut être un acte aussi saint que la victoire d'une âme.

Encore une fois, cela ne signifie pas que chaque homme a la même responsabilité que tous les autres hommes. Les dons sont différents dans le corps du Christ. Billy Bray ne doit pas être comparé à Luther ou à Wesley pour son utilité à l'Église et au monde ; mais le service du frère le moins doué est aussi pur que celui des plus doués, et Dieu accepte les deux avec un plaisir égal.

Le « profane » n'a jamais besoin de penser à sa tâche comme étant inférieure à celle de son ministre. Que chaque homme demeure dans l'appel où il est appelé et son travail sera aussi sacré que l'œuvre du ministère. Ce n'est pas ce que fait un homme qui détermine si son travail est sacré ou profane, c'est pourquoi il le fait.

Le motif est tout. Que l'homme sanctifie le Seigneur Dieu dans son cœur, et qu'il ne puisse plus faire d'acte commun par la suite. Tout ce qu'il fait est bon et acceptable pour Dieu par Jésus-Christ.

Pour un tel homme, le fait de vivre sera sacramentel et le monde entier sera un sanctuaire. Sa vie entière sera une administration sacerdotale. Comme il accomplit sa tâche, il entendra la voix des séraphins disant : « *Saint, Saint, Saint, est l'Éternel des armées : toute la terre est pleine de sa gloire* » (Ésaïe 6.3).

Prière

« Seigneur, je te ferai entièrement confiance. Je serai tout à toi, je t'exalterai avant tout. Je ne désire rien posséder en dehors de toi. Je veux constamment être conscient de ta présence et entendre ta voix parlante. Il me tarde de vivre dans la sincérité reposante du cœur.

Je veux vivre si pleinement dans l'Esprit que toute ma pensée sera comme de l'encens doux qui monte vers Toi et chaque acte de ma vie peut être un acte d'adoration.

C'est pourquoi je prie les paroles de ton grand serviteur d'autrefois : « Je te prie de nettoyer ainsi l'intention de mon cœur avec le don ineffable de ta grâce », afin que je t'aime parfaitement et que je te loue dignement. Et tout ce que je crois avec confiance, Tu me l'accorderas par les mérites de Jésus-Christ ton Fils. Amen ».

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26